MANUEL
DES
FRANCHES-MAÇONNES,
OU
LA VRAIE
MAÇONNERIE
D'ADOPTION.

LA VRAIE
MAÇONNERIE
D'ADOPTION;

PRÉCÉDÉE de quelques Réflexions sur les Loges irrégulieres & sur la Société civile, avec des notes critiques & Philosophiques :

ET SUIVIE

DE CANTIQUES MAÇONNIQUES.

DÉDIÉE AUX DAMES

Par un CHEVALIER de tous les Ordres Maçonniques.



A PHILADELPHIE,
Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre, à l'A-plomb.

M. DCC. LXXXVII.

EPITRE AUX DAMES.

MESDAMES,

PERSUADÉ des sentimens des vrais Maçons, mes Concitoyens & mes Frères, permettez-moi de vous adresser cet Ouvrage comme une preuve authentique, & de notre erreur & de votre gloire. Assez injuste pour avoir cru long-tems que des plaisirs fondés sur toutes les vertus, étoient au-dessus des facultés de votre

ame, & ne pouvoient manquer de déplaire à un sexe que nous supposions n'avoir que la frivolité en partage, nous avons osé vous exclure de nos assemblées; mais éclairés, & trop punis par l'isolation & l'ennui que votre absence nous a fait éprouver, nous sommes convaincus que le but de notre existence est de vivre avec vous, que nous devons être vos amis, & vous nos chères Compagnes; que nous ne pouvons nous séparer de vous sans devenir stupide, ou malheureux, & qu'étant, ainsi que nous, l'Ouvrage du Créateur de l'Univers, vous avez de même un cœur, des sens, des desirs, de la raison, & la puissance d'en faire usage; & qu'enfin, si tant de fois nous nous sommes arrogés le pouvoir de manquer aux devoirs de la Société, ce n'est qu'en nous autorisant de la loi du plus fort, loi que nous avouons être

criminelle, lorsqu'on s'en sert à votre égard. Ainsi, Mesdames, détruisant les sentimens ridicules qu'un faux amour-propre nous avoit donné, nous vous reconnoissons aussi libres & aussi raisonnables que nous. C'est pourquoi nous rétablissons entre votre sexe & le nôtre les droits sacrés & respectifs de la Société, & sur-tout la justice & l'indulgence (1) ; & c'est en les pratiquant & les conservant purs & tels qu'ils doivent être, que nous espérons trouver le bonheur que nous cherchons depuis si long-tems, commençant à nous apper-

(1) Il est certain que le premier fondement de la Société est la Loi naturelle : « Ne faites à personne que ce que vous voulez qui vous soit » fait ». Mais comme la perfection des êtres est une chimere, il faut encore de l'indulgence pour nous pardonner mutuellement quelques foiblesses inséparables de l'humanité.

cevoir qu'il est le prix de l'estime réciproque & de l'amitié.

Voilà, MESDAMES, ce que le petit nombre des vrais Maçons pensent ; & en même-tems ce que tous les autres hommes devroient penser. Pardonnez-moi cependant ces vérités, que la honte de notre conduite envers vous semble m'avoir arraché. Je sais que votre douceur, vos vertus & vos graces sont bien plus puissantes que mes foibles réflexions ; mais si elles sont inutiles, daignez au moins les regarder comme une marque certaine du profond respect & des sentimens avec lesquels je suis & serai toujours,

MESDAMES,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

G***.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES (1).

QUOIQU'IL y ait près de quatre mille ans que la Maçonnerie d'Adoption existe (2) sous différens noms ; elle est cependant presque nouvelle pour les François, & n'a en effet parmi eux d'autre cause que celle que j'ai rapportée dans l'Epître précédente. Si l'on trouve plusieurs traits de l'Ecriture Sainte dans leur Catéchisme, c'est que cette Société n'ayant pour objet que la vertu, on a jugé à propos de lui donner pour fondement, non-seulement tout ce qui peut inspirer l'amour du bien & la honte du vice, mais encore la pratique des bonnes mœurs. On ne pouvoit donc mieux faire que de puiser dans l'antiquité ces sentimens de douceur & d'innocence qui ont fait le

(1) J'aurois pu me dispenser d'insérer dans un Catéchisme Maçonnique des réflexions sur les mœurs & la Société civile, mais comme le sort de ce Recueil est d'être entre les mains de bien du monde, peut être que quelques vérités morales n'y seront pas inutiles.

(2) Voyez le Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite, 2 vol.

charmé de tous les âges : on a fait plus, on les a comparés aux instans de vengeance & d'humiliation, pendant lesquels Dieu a toujours puni les crimes & l'orgueil des hommes. Ainsi la Maçonnerie regardée de tous les temps par les critiques & les ignorans comme une convention scandaleuse où régnoit la licence & les vices, n'est au contraire qu'une récréation morale, dont l'unique objet est de faire connoître les vertus sociales par le plaisir même. Les réceptions, qui sont toutes symboliques, ne servent qu'à donner des connoissances sur l'histoire & la religion. Lorsqu'elles sont finies, on tient Loge de Table, où la tempérance & les égards réciproques sont exactement observés (1); non pas ces fausses bienséances, ces excès frivoles & pusillanimes qui choquent le bon sens & la raison, mais cette honnête liberté, amie de la pudeur & de la sagesse. Enfin tout ce qui peut augmenter le plaisir sans blesser la décence, est mis en usage; chants, danses, jeux innocens, sont les occupations du tems que l'on s'est proposé de passer ensemble, après quoi chacun se retire plein d'estime & d'amitié l'un pour l'autre, sentimens trop peu communs dans les Sociétés civiles.

(1) S'il se trouvoit quelqu'un capable d'y manquer, il seroit puni par des humiliations, ou même banni.

Tout ce que je viens d'énoncer, est observé dans les Loges régulières ; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles le soient toutes, & c'est ce qu'il est nécessaire de prouver.

Il n'y a peut-être aucune Société qui ait fait autant de bruit dans le monde que la Maçonnerie, & en même-tems, il n'y en a peut-être point dont le fond soit si peu connu, non-seulement du public, mais encore de bien des Maçons, & sur-tout de ceux qui, par le rang qu'ils tiennent dans cet Ordre, devroient en approfondir les principes, afin de ne pas multiplier les erreurs qui s'y sont glissées, ou plutôt pour les corriger, comme étant contraires aux loix de la Maçonnerie & à la raison. Pour juger combien le reproche que je fais ici aux Maçons est juste, il ne faut que lire les manuscrits dont ils se servent pour tenir Loge, & ceux qu'ils donnent à leurs Prosélytes pour les instruire. J'en ai eu plusieurs dans les mains, & je puis dire sans critique, que les plus parfaits sont si remplis de contradictions, si peu conformes à l'esprit Maçonnique, qu'il faut n'avoir fait aucune réflexion, & ignorer entièrement la Maçonnerie, pour s'en être servi & s'en servir encore tel qu'on fait aujourd'hui. J'ai toujours pensé, avec les gens raisonnables, qu'on ne devoit interroger les hommes que sur ce qu'ils savoient : or, c'est une des premières vérités auxquelles ces Catéchismes sont contraires. Les grades y

ſont totalement changés & confondus, on y demande au premier ce qu'on n'apprendra qu'au ſecond & même au troiſième, le quatrième eſt rempli de fauſſetés & de répétions auſſi ennuyeuſes que ridicules; les réceptions y ſont omiſes, ou ſi elles y ſont, ce n'eſt qu'un amas de puérilités inſoutenables; les paroles, les ſignes, les attouchemens qui doivent être ſcrupuleuſement réguliers, n'y ſont pas mieux traités : eh! quel fruit prétend-on retirer de telles conſtitutions? Pour moi, je n'en vois aucun, ſi ce n'eſt qu'en les ſuivant, on détruit le plaiſir eſtimable de la Maçonnerie, & qu'on la deshonore. La principale cauſe de ce mal eſt que le premier de ces manuſcrits a été fait, d'après ce que la mémoire a pu ſe rappeller des vraies inſtitutions & des réceptions auxquelles on avoit aſſiſté; comme il n'y avoit aucun original à ſuivre, chacun s'eſt cru en droit d'ajouter ou de retrancher, ſelon qu'il le jugeoit à propos, tant qu'à la fin, l'amour-propre & l'ignorance en ont fait une compilation d'erreurs & de ſottiſes preſqu'inintelligibles.

C'eſt pour remédier à un tel abus que j'ai entrepris de faire ce Traité, dans lequel j'ai raſſemblé, non ſans peine, les véritables principes de la Maçonnerie; & de peur d'être trompé moi même, ou aveuglé par l'amour-propre, foibleſſe trop commune aux hommes, j'ai conſulté des Freres

plus

plus respectables encore par leurs vertus que par le rang qu'ils tiennent dans l'Ordre, & qui ont bien voulu m'éclaircir des doutes qui m'auroient peut-être embarrassé. Pour rendre ce Recueil aussi intéressant qu'il pouvoit l'être, je n'y ai rien omis de ce qui concerne la Maçonnerie d'Adoption ; Décorations, Réceptions, Catéchismes, Loge de Table, Ornemens, Bijoux, enfin tout ce qu'il est nécessaire de connoître, & qui doit être observé dans une Loge régulière. J'ai eu soin sur-tout de ne laisser à chaque Grade que ce qui lui est particulier : ainsi le premier (1) ne contient, & ne doit réellement contenir que ces idées morales sur la Maçonnerie ; c'est pourquoi on nomme la Loge d'Apprentie, Temple de la vertu, nom commun à toutes les Loges ; le second est l'initiation aux premiers mystères, commençant par le péché d'Adam, & finissant à l'Arche de Noé, comme étant la première grace que Dieu accorda aux hommes ; le troisième & le quatrième ne sont plus qu'une suite des figures de l'Ecriture Sainte, par lesquelles on explique à la Récipiendaire les vertus qu'elle doit pratiquer. Enfin j'espère que la sagesse,

---

(1) Dans toutes les Loges irrégulières, la réception de ce grade est fondée sur la connoissance de l'Arche de Noé ; puis au second, on a la bonne foi de revenir à la chûte d'Adam au commencement du monde.

la décence & la vérité qui régnent dans ces Grades, feront bientôt connoître aux Maçons la nécessité où ils sont de suivre exactement les principes que ce Catéchisme renferme comme les seuls de la vraie Maçonnerie.

Pour répondre à quelques reproches qu'on a osé me faire sur ce que je voulois adresser cet Ouvrage aux Dames, je dirai que si je le leur ai dédié, c'est qu'effectivement l'hommage leur en appartient; c'est que je ne puis oublier que nous leur devons les plus grands plaisirs de la Société & de notre éxistence; c'est qu'enfin nous ne pouvons, sans être coupables envers elles, les éloigner de nos assemblées, ou les y admettre comme par faveur, injustice que nous commettons trop souvent, & sur quoi je ne puis m'empêcher de faire quelques réflexions (1).

Nous regardons les femmes comme des êtres factices, qui n'ont ni raison, ni sentimens comme des machines que nous faisons servir à nos besoins. Voulons-nous leur plaire? & daignons-nous passer quelques heures auprès d'elles? C'est pour les entretenir de puérilités, de fadeurs, d'imperti-

(1) Quoique ces Réflexions s'adressent à tous les hommes, il est certain qu'il y a quelques exceptions à faire.

nences, ou pour jouer toutes les vertus de l'ame ; &, s'il nous échappe quelquefois de leur parler vrai ; c'est plutôt un effet de la passion & des sens, que d'un amour respectueux & raisonné ; alors nos sens satisfaits, n'ayant plus rien à desirer, étonnés nous-mêmes de les voir nos épouses, & n'osant nous en séparer, nous les bannissons de nos amusemens, nous maitrisons jusqu'à leurs desirs (1) ; & loin de resserter nos liens par la confiance & l'estime, nous nous faisons hair en nous forgeant des chaînes insupporbles & cruelles. Qu'on nous demande ce que nous reprochons aux femmes, notre amour-propre & notre indulgence pour nos défauts, nous fera répondre, que, sûres de plaire, elles nous captivent, & qu'ensuite elles nous trompent. Quoi ! la beauté sera-t elle criminelle d'être aimable ? D'ailleurs, nous osons

(1) Ce, je le veux, & tant d'autres marques de supériorité, n'appartiennent aucunement à un époux ; mais à un méchant maître & à un tyran. Une femme n'est ni sujette, ni esclave, c'est une amie, & notre meilleure amie. C'est pourquoi il faut lui prouver, avec douceur, que ce que nous demandons est juste ; car, si nous l'exigeons, nous lui donnerons le droit de nous haïr ; elle nous mésestimera & tâchera de nous tromper, attendu qu'indépendamment de ce qu'elle est autant que nous, en particulier elle croit elle-même avoir raison ; &, en pareil cas, cela n'est que trop souvent vrai.

avouer que les femmes sont plus foibles que nous ; pourquoi donc ne pas résister à des charmes que nous connoissons n'être que séducteurs ; ou puisque nous nous unissons à elles, & que nous exigeons de la sagesse & de la constance, que ces vertus sont même inséparables de notre bonheur, pourquoi n'en pas donner l'exemple ? Pourquoi cuirir chez notre ami employer l'artifice pour abuser sa femme ? Car enfin, est-ce cette femme, qui, d'ailleurs partagée, nous fait les premières avances de la jouissance ? Et, si elle étoit assez méprisable pour les faire, quelles sensations nous feroit-elle éprouver, & quelle estime lui accorderions-nous ? Ainsi, je ne crains pas de le dire, la plûpart des crimes que nous reprochons aux femmes, ou sont une suite de notre conduite envers elles, ou c'est nous qui les leur faisons commettre ; attentifs à les séduire, nous ne leur inspirons que des sentimens faux qui nous feroient rougir, si nous étions capables de faire quelques réflexions (1). Que ne mettons-nous pas en usage pour corrompre la pudeur & l'innocence (2) ? Nous violons les devoirs

(1) Il est malheureusement trop vrai pour l'humanité, que la plus grande partie des hommes ne réfléchit point, & qu'ils ne suivent d'autre loi que celle que leur caractère, formé par le hasard & l'habitude, leur inspire.

(2) Il faudroit aussi que les peres & meres donn-

les plus ſacrés, nous faiſons ſervir la ſociété, l'amitié même à nos déſordres ; nous nous trompons l'un l'autre, & parce que nous nous ſommes arrogés le droit de faire les loix, il ſemble que nous ne devons pas y être aſſujettis, & que nous n'attachons de l'honneur à la vertu, que pour mieux mépriſer les triſtes victimes de notre brutalité. Se peut-il que l'ennui, que les dégoûts, qui nous pourſuivent, ne nous éclairent point ? N'établirons-nous jamais entre nous & les

---

nissent moins de mérite ſuperficiel à leurs demoiſelles. On ne danſe & l'on ne chante pas toujours dans la vie ; mais il eſt néceſſaire d'être toujours vertueux & ſpirituel ; il faudroit ſurtout ne leur laiſſer dans leurs premières études, aucun de ces Romans mépriſables, où de vils corrupteurs ſont peints avec des couleurs ſéductrices. Une jeune perſonne, dont l'imagination n'eſt point occupée, ſaiſit avec enthouſiaſme ces idées fauſſes ; & lorſque le temps arrive où la nature lui fait connoître par ſes deſirs, le but de ſon exiſtence, le premier mortel aſſez hardi pour jouer auprès d'elle les tranſports de l'amour & les vertus, lui fait abuſer de la confiance de ſes parens, & lui ſemble un de ces Héros inventés ſans réflexion, & dont il n'exiſte aucun modele ; auſſi celui-ci ſatisfait, laiſſe bientôt à découvert la baſſeſſe de ſes mœurs : alors l'illuſion ceſſe, la femme éclairée par la vérité, voit ſon malheur tel qu'il eſt, ſans qu'il lui ſoit poſſible de le réparer ; car, quand il lui reſteroit la liberté de ne pas vivre avec le criminel qui l'a trompée, elle ſe trouveroit dans la triſte ſituation de tromper à ſon tour un cœur honnête & ſenſible, qui mériteroit & ſon amour & ſon eſtime.

femmes un commerce fondé sur la bonne foi, sur la candeur, sur la vérité, & ne pouvons-nous vivre avec elles, comme avec des amies respectables & chéries, dont la sensibilité & les qualités sociales doivent nous rendre heureux ? Encore une fois, cessons de nous en imposer ; quittons la ridicule prévention de penser que ce qui déshonore les femmes, ce que nous traitons de crime en elles, c'est ce qui fait notre gloire, est pour nous un mérite de plus ; cessons sur-tout de nous croire bien plus raisonnables qu'elles (1), & de leur prodiguer ces futilités, des chimères, & que nous connoîtrons cette félicité douce, que donnent toujours l'estime

(1) Si l'intérêt produit beaucoup de maux, l'amour propre n'en fait pas moins. Un peuple, & sur-tout le François, se croit bien plus parfait, bien plus spirituel que tous les autres ; de-là viennent ces haines ridicules que les Nations conçoivent l'une pour l'autre : ensuite chaque homme en particulier se persuade que tous les autres sont des sots ; & cet aveuglement enfante ces calomnies, ces satyres criminelles, ces libelles diffamatoires. Il résulte d'un sentiment si contraire à la raison, qu'au lieu que la société devroit donner des lumières, elle invite à la politique & au mépris ; il en résulte encore que le foible & le pauvre sont esclaves d'un parti criminel & barbare par besoin ; & je suis bien porté à croire que c'est cette fausse prévention d'avoir de l'esprit, & la foible constitution des femmes, qui nous ont donné tant de droits sur elles. Le seul remède qui reste aux hommes pour se guérir d'un si grand ridicule, c'est de se persuader que l'esprit n'est point inné avec eux ; que la naissance, le rang, la richesse & l'âge même

ces jolis riens, des complimens insipides, qui tendent toujours à détruire & la pudeur & la raison; soyons, étant amans, ce que nous serons étant époux; respectons notre tranquillité dans celle des autres, & persuadons-nous bien que l'amie que nous avons choisie pour partager nos peines, doit aussi partager tous nos plaisirs. C'est alors que sages & justes, nous aurons le droit d'exiger des vertus que nous possèderons nous-mêmes, & que moins prévenus, nous trouverons dans les autres; c'est alors que l'amour, que l'amitié ne seront plus des extravagances & des chimères, & que nous connoîtrons cette félicité douce, que donnent toujours l'estime & la confiance mutuelles.

Je finis mes réflexions, quoiqu'il y en ait encore beaucoup à faire; mais je crains d'ennuyer, & c'est ce qui arrive souvent lorsqu'on ne flatte pas: heureux même si les hommes qui liront celles-ci, ne les tournent point en ridicules: cependant j'avouerai que ne le donne point, qu'il ne dépend pas du hasard, mais de l'étude & de la réflexion; & qu'ainsi tous ceux qui veulent le posséder, ils ne doivent s'entretenir que de vérités sensibles, ou de celles desquelles ils peuvent donner des preuves, & cesser d'en vouloir imposer par des mots ou des mensonges à des êtres qui ont des yeux comme eux pour voir, des oreilles pour entendre, & de la raison pour comparer & pour juger.

je n'ose le croire, j'aurois trop de douleur à me persuader que l'habitude du vice a détruit en nous tous sentimens raisonnables, & qu'il ne nous reste aucun retour à la vertu.



LA VRAIE
MAÇONNERIE
D'ADOPTION.

OBSERVATIONS
SUR LES LOGES D'ADOPTION.

CES Loges, qui ſont très fréquentes, mais pas encore autant qu'elles devroient l'être, ne ſont jamais convoquées que par des Grands-Maîtres Francs-Maçons. On n'y admet aucun convive, qu'il ne ſoit au moins Compagnon. Tous ceux qui ont des Grades ſont obligés d'en donner les ornemens aux Sœurs, ſans rien réſerver qui puiſſe leur laiſſer quelque diſtinction de rang ſur celles qui ſeront reçues. Tout le commandement ſe fait par cinq coups de maillet; ouverture, clôture de Loge, tant celle de Réception, que celle de Table; de même que les ſantés, demandes & interrogations extraordinaires.

Voici comment : si c'est le Grand Maître qui veut porter la parole, il frappe cinq coups à distance égale ; la Sœur (1) Inspectrice en fait autant, & la Sœur Dépositaire de même ; après quoi il parle. Si c'est une des deux Sœurs, elle commence, l'autre répond, & le Vénérable finit. Il n'est permis à personne de parler au Grand-Maître sans l'en avoir fait avertir par les Officières, soit bas à l'oreille, ou seulement en levant la main, si l'on se trouvoit trop éloigné d'elles. Je préviens de toutes ces choses, afin de ne pas interrompre ce que je dirai par des redites ennuyeuses ; & pour ne rien laisser à desirer, j'ai marqué, d'une étoile tous les endroits où l'on est obligé de frapper.

(1) Voyez les Dignités.

APPRENTISSAGE.

PREMIER GRADE.

DIGNITÉS ET BIJOUX.

UN Vénérable Grand-Maître & une Grande-Maîtresse, un Orateur en habit de Capucin, un Frère inspecteur, une Sœur Inspectrice, un Frère & une Sœur Dépositaires, & une Sœur Introductrice ; tous ces Officiers & Officières portent un Cordon bleu-moiré, en sautoir, au bout duquel pend une Truelle d'or ; le Grand-Maître (1) doit avoir encore un Maillet pour le commandement, ainsi que les Sœurs Inspectrices & Dépositaires. Ce sont ces deux dernières, avec la Sœur Introductrice, qui font presque tout l'office, les Freres qui les secondent, n'étant la plupart du tems que pour les aider, sur-tout dans les premiers Grades. Il n'en est pas de même de la Grande-Maîtresse, qui a peu de chose à dire, n'étant qu'une compagne honorabble du Grand-Maître, qui a mérité, par sa vertu, d'être

(1) Tous ces Officiers & Officières conservent leur rang & leur nom dans tous les Grades.

élevée au plus haut rang. Tous les Freres & Sœurs généralement qui composent la Loge, doivent avoir un Tablier & des Gants blancs.

SALLE DE RÉCEPTION

ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

CET Appartement doit être grand, & sur-tout assez long pour être partagé en trois pièces par des rideaux (1), de façon que les deux plus petites soient à l'entrée; l'une à gauche & l'autre à droite; la partie la plus grande, qui est le fond de la Salle, & dans laquelle réside l'Assemblée, doit être tendue de rouge le plus proprement possible; l'extrêmité de la Salle se nomme l'Asie; le côté droit en entrant, l'Afrique, le côté gauche l'Amérique, & l'entrée l'Europe. Dans la partie nommée l'Asie, il doit y avoir un Dais de pareille couleur que la tenture, enrichi de frange d'or; au-dessous de ce Dais on placera un Trône, sur lequel seront assis le Grand-Maître & la Grande-Maîtresse,

---

(1) Cela est nécessaire, parce que l'usage est de donner de suite les trois premiers Grades; car si l'on n'en vouloit donner qu'un ou d'eux, il n'y auroit pas d'inconvénient de s'arranger autrement.

devant

devant eux, il y aura un Autel, & à leurs côtés huit figures peintes ou autrement, représentant la Sageſſe, la Prudence, la Force, la Tempérance, l'Honneur, la Charité, la Juſtice & la Vérité. Cet appartement ne doit être éclairé que par cinq terrines pleines d'odeur; on y mettra auſſi un peu de ſel, parce qu'elles ſont le ſymbole d'un myſtère. Les Frères & Sœurs qui compoſent la Loge, doivent être rangés ſur deux lignes de chaque côté, les Sœurs aſſiſes devant & les Frères derrière, ayant l'épée à la main. Dans la partie de l'Europe, à l'extrémité des rangs, ſeront placés les Frères & Sœurs, Inſpecteur, Inſpectrice & Dépoſitaire. Il y aura auſſi, devant chacune d'elles, un Autel ou une petite table pentagone, ſur laquelle elles frapperont lorſqu'il en ſera tems.

TABLEAU DE CE GRADE.

C'eſt un tapis étendu ſur le carreau de la Salle, proportionné à l'eſpace qui reſte entre les Sœurs. Il repréſente les quatre parties du monde, déſignées par quatre figures peintes.

CHAMBRE DE RÉFLEXION.

Cette Chambre doit être tendue de noir, & ne doit être éclairée que par une lampe ſuſpendue au-deſſus d'une table, couverte d'un drap noir, & ſur laquelle il y aura une tête de mort.

OUVERTURE
DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

LE Grand-Maître frappe cinq coups, & dit : « Mes chères Sœurs, Inspectrice & » Dépositaire, engagez nos chers Frères & » Sœurs, tant du côté de l'Afrique que de » l'Amérique, de vouloir bien nous aider » à ouvrir la Loge d'Apprentie Maçonne, » en faisant notre office par cinq ».

La Sœur Inspectrice : « Mes chers Frères » & Sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes » engagés de la part du Vénérable Grand-» Maître & de la Grande Maîtresse, de » vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge » d'Apprentie Maçonne, & de faire notre » office par cinq ».

La Sœur Dépositaire répète ces paroles de son côté, ensuite le Vénérable dit : à moi, mes chers Frères & Sœurs, puis il frappe cinq fois dans ses mains ; toute l'Assemblée l'imite, & crie cinq fois *vivat* (1) ; alors le

(1) Comme *vivat* est en usage dans la Maçonnerie Adohiramite, bien des Maçons prétendent que, par finesse, il faudroit dire EVA ; mais ce mot n'ayant aucune signification dans notre langue, c'est un ridicule qu'il ne faut pas imiter, vu que *vivat* exprime l'applaudissement, non-seulement chez le François, mais chez les Latins, desquels nous tenons ce mot.

Grand-Maître s'adresse à l'une des deux Officières, & l'interroge de la manière suivante :

D. Quels sont les devoirs d'une Apprentie Maçonne ?

R. Obéir, travailler & se taire.

Le Vénérable ajoute : « Obéissons, travaillons & taisons-nous sur tous nos mystères envers les profanes » ; puis il continue à faire plusieurs demandes du Catéchisme. C'est pendant ce temps que la Sœur qui doit être reçue est introduite dans la Chambre obscure. Le Frère Orateur qui la conduit (1), & qui doit être seul avec elle, lui bande les yeux aussi-tôt qu'elle y est entrée, puis lui fait un discours pathétique sur la vertu & la liberté, & la laisse à ses réflexions. Après quelques minutes, il frappe cinq coups à la porte de la Loge, la Sœur Introductrice lui répond en dedans par cinq autres, & fait avertir le Grand-Maître, par les Officières, qu'on frappe à la Loge en Maçon ; le Vénérable répond qu'il faut voir qui frappe, en ajoutant que si c'est un profane, de l'écarter, mais que si c'est un

(1) Ceux pour qui la vertu n'est qu'un mot vuide de sens, pourront exiger qu'il y ait une Sœur Conductrice avec l'Orateur ; mais quelle honte pour l'humanité. O mortels ! la pureté de vos actions, au moins envers les autres, la sagesse & l'estime ne seront-elles toujours que des chimères parmi vous ?

Maçon ou Maçonne de l'admettre. L'Introductrice entr'ouvre la porte de la Loge, & l'Orateur lui dit que c'est une Elève de la Sagesse, qui desireroit être reçue Maçonne; la Sœur referme la porte, & fait rendre les paroles de l'Orateur au Grand-Maître; celui-ci demande de quelle part elle est présentée; le Frère ou la Sœur à qui cette question s'adresse, se place entre les deux Officières; alors le Grand-Maître lui demande s'il connoît à la Récipiendaire toutes les qualités nécessaires pour faire une bonne Maçonne? A quoi l'interrogée répond: le Vénérable lui en fait prêter serment, & demande ensuite à tous ceux qui composent l'Assemblée, s'il n'y a personne qui s'oppose à la réception, les Frères & Sœurs qui y consentent, lèvent la main; & lorsqu'il n'y a point d'opposant, le Grand-Maître dit: « Bénits soient nos travaux, nous allons » donc donner encore un soutien à la vertu; » nous ne pouvons trop nous en réjouir, » applaudissons, mes Frères ». Après l'applaudissement, le Grand-Maître ordonne à l'Introductrice de s'instruire du nom de l'Apprentie, de ses qualités civiles, & surtout de sa Religion. La Sœur obéit. Ensuite le Vénérable commande de faire entrer la Récipiendaire. Aussi-tôt l'Orateur lie les mains de l'Aspirante avec une chaîne de fer-blanc, & la remet à l'Introductrice qui l'introduit en Loge.

La Récipiendaire introduite, toujours les yeux bandés, doit être placée à l'entrée de la Loge entre les Sœurs Inspectrice & Dépositaire. Le Grand-Maître l'interroge sur le motif qui l'amène, & lui demande quelles idées elle s'est formée de la Maçonnerie. Après que l'Aspirante a satisfait à tout, le Frère Inspecteur lui fait faire deux fois le tour des cinq Terrines, & la ramène à la même place d'où il l'a fait sortir. Le Vénérable lui demande si elle désire qu'on lui rende la lumière; à quoi l'interrogée ne manque pas de répondre qu'elle le désire. Le Vénérable alors frappe cinq coups, pendant lesquels l'Inspecteur débande les yeux de la Récipiendaire. Il faut bien observer que, pendant l'espace des cinq coups, les Frères & Sœurs changent réciproquement de place le plus doucement possible, & de façon que les Sœurs soient entièrement cachées par la présence des Frères, lesquels élèvent leurs épées & les croisent, comme pour former une voûte.

La Récipiendaire, toujours debout à l'entrée de la Loge, est bien étonnée de ne voir que des hommes, dans un lieu où elle s'imaginoit trouver des femmes; c'est une occasion que le Grand-Maître ne laisse point échapper, pour lui montrer l'imprudence qu'elle a commise en voulant entrer dans une Société qu'elle ne connoissoit pas, & où sa pudeur pouvoit être en danger:

« cependant, Madame, ajoute le Vénérable,
» nous voulons bien croire que l'inconsé-
» quence, ni même la curiosité, n'ont au-
» cune part à votre démarche, & que l'idée
» avantageuse que vous avez conçue de la
» Maçonnerie est l'unique objet qui vous
» engage à vous faire recevoir parmi nous;
» mais malgré la confiance & l'estime que
» vous nous inspirez, avant que de vous
» révéler nos plus secrets mystères, je dois
» vous apprendre que le grand point de la
» Maçonnerie est de rendre la Société aussi
» parfaite qu'elle peut l'être, & que le carac-
» tère du vrai Maçon est d'être juste & cha-
» ritable; au dessus des préjugés, nous de-
» vons fuir l'artifice & le mensonge, tou-
» jours guidés par la vertu, nous ne de-
» vons être occupés que de nous acquérir
» l'estime générale, & mériter l'amitié de
» nos Frères & Sœurs. Voilà, Madame,
» une légère idée des devoirs que vous
» allez vous imposer; nous sommes con-
» vaincus que vous n'aurez point de peine
» à les remplir; l'engagement que vous allez
» contracter en vous liant étroitement à
» nous, vous confirmera dans ce que vous
» devez à la religion, à l'état & à l'huma-
» nité. Persistez-vous toujours dans les sen-
» timens d'être initiée dans notre Ordre?
» Trouverai-je en vous une femme forte
» & courageuse »? La Récipiendaire doit
répondre: « Oui ». Alors le Grand Maître

dit : « Mes chers Frères & Sœurs, ouvrons-» lui la porte de la vertu, & détachez-lui » ses fers. Il faut être libre pour entrer dans » nos Temples ». Puis s'adressant à la Récipiendaire : « Venez à moi, Madame, en » traversant cette voûte de fer & d'acier ». Le Frère Inspecteur conduit la Récipiendaire, & lui dit de se mettre à genoux devant l'Autel, lui faisant poser la main droite sur l'Evangile, pour prêter l'obligation qui suit, & que le Vénérable prononce avec elle.

OBLIGATION.

« En présence du Grand Architecte de » l'Univers, qui est Dieu, & devant cette » auguste Assemblée, je promets & jure » solemnellement, de garder & retenir fidè-» lement dans mon cœur tous les secrets » des Maçons (1) & de la Maçonnerie, qui » vont m'être confiés, sous les peines d'être » deshonorée & méprisée, & de plus, être » frappée du glaive de l'Ange extermina-» teur ; mais pour m'en garantir, puisse » une portion de l'Esprit divin, descendre » dans mon âme pour me faire parvenir au » plus haut degré de la vertu. Dieu me soit » en aide. Ainsi soit-il ».

(1) Pendant que la Récipiendaire prête son Obligation, chacun reprend sa place.

L'Obligation ainsi prêtée, le Grand-Maître relève la nouvelle Prosélyte, & la fait passer à sa droite, en lui disant : « Madame, » venez recevoir les marques certaines de » notre estime. Nous avons des signes, une » parole & un attouchement, desquels nous » sommes convenus entre nous pour nous » reconnoître. Le signe se fait en mettant » l'index & le troisième doigt de la main » gauche sur la bouche, comme pour exprimer le silence, ayant de plus le pouce » sous le menton. On répond à ce signe, » en portant le petit doigt de la main droite » sur l'oreille droite, de manière que les » autres doigts soient pliés sur la joue. L'attouchement se fait en se prenant mutuellement la paume de la main droite, » tenant le doigt du milieu étendu sur le » poignet.

» La parole est Feix-Feax, qui signifie » Académie ou École de vertu.

» Je vais actuellement vous changer le » nom de Dame en celui de Sœur, en vous » donnant le baiser de paix (1). Fasse le Ciel » que vous n'oubliiez jamais aucun des de- » voir que vous impose un nom si doux. » Allez, ma chère Sœur, vous faire reconnoître aux Sœurs Inspectrice & Dépositaire, en leur rendant les signes, la parole

(1) Le Vénérable embrasse la Sœur cinq fois, très-respectueusement.

» & l'attouchement que je vous ai donnés;
» ensuite vous reviendrez à moi ».

La nouvelle Initiée obéit; & lorsqu'elle est revenue, le Vénérable lui fait présent d'un Tablier & d'une paire de Gants de peau blanche.

(*En lui donnant le Tablier.*)

» Permettez-moi de vous décorer de ce
» Tablier; les Rois, les Princes, & les
» plus illustres Princesses, se sont fait, & se
» feront toujours un honneur de le porter,
» comme étant le Symbole de la vertu.

(*En lui donnant les Gants.*)

» La couleur de ces Gants vous apprend
» que la candeur & la vérité sont insépara-
» bles du caractère d'une vraie Maçonne.
» Prenez place parmi nous (1), & daignez
» prêter une oreille attentive à l'instruction
» que nous allons faire en votre faveur ».

---

(1) On fait placer la nouvelle Initiée en haut de l'Amérique, auprès de l'Autel.



DISCOURS
DE L'ORATEUR.

« Mes chères Sœurs, rien n'est plus » capable de vous faire connoître la véri- » table estime que nous faisons de vous dans » notre Société, que l'entrée que nous vous » en accordons. Le vulgaire, toujours gros- » sier, rempli des préjugés les plus ridi- » cules, a osé répandre sur nous les noirs » poisons de la calomnie; mais quel juge- » ment pouvoit-il porter? privé des lumières » de la vérité, n'est-il pas hors d'état de » ressentir tous les biens qui résultent de sa » parfaite connoissance? Vous seules, mes » chères Sœurs, éloignées de nos Assem- » blées, aviez le droit de nous croire injus- » tes; mais avec quelle satisfaction appren- » drez-vous aujourd'hui que la Maçonnerie » est l'école de la décence & de la vertu; » & que, par ses loix, nous domptons les » foiblesses qui dégradent l'honnête homme, » afin de retourner auprès de vous plus di- » gnes de votre confiance & de votre sincé- » rité. Cependant, quelque douceur que ces » sentimens nous aient fait goûter, nous » n'avons pu remplir le vuide que votre ab- » sence laissoit parmi nous; & j'avoue, à » votre gloire, qu'il étoit temps de rap-

» peller, dans nos Sociétés, des Sœurs qui, » en les rendant plus respectables, en feront » à jamais les agrémens & les délices. Nous » nommons nos Loges Temples de la Vertu, » parce que nous tâchons de la pratiquer. » Les mystères que nous y célébrons, sont le » grand art de vaincre ses passions; & le » serment que nous prêtons de ne rien ré- » véler, est pour ne point faire entrer l'a- » mour-propre & l'orgueil dans le bien que » nous devons faire. Le nom chéri d'Adop- » tion, vous dit assez que nous vous choisis- » sons pour participer au bonheur dont » nous jouissons, en cultivant l'honneur & » la charité: ce n'est qu'après un examen » scrupuleux, que nous avons voulu la parta- » ger avec vous; à présent que vous le con- » noissez, nous sommes persuadés que le » flambeau de la sagesse éclairera toutes les » actions de votre vie, & que vous n'ou- » blierez jamais que plus les choses ont de » prix, plus il faut les conserver; c'est le » principe du silence que nous observons, il » doit être inviolable. Daigne le Dieu de » l'Univers qui nous entend, nous donner » la force de le rendre tel ».

Ce Discours prononcé, le Frère Hospitalier fait une quête générale en faveur des pauvres; & lorsqu'il a fini, on commence l'Instruction ou Catéchisme.



CATÉCHISME

D'APPRENTIE.

C'EST le Vénérable qui interroge, il ne doit s'adresser qu'aux deux Sœurs Inspectrice & Dépositaire, mais indifféremment, parce qu'elles doivent être également instruites toutes deux.

D. Etes-vous Apprentie.

R. Je le crois.

D. Si vous le croyez, pourquoi ne dites-vous pas oui?

R. C'est que la Maçonnerie étant un assemblage de toutes les vertus, il n'appartient à aucun bon Maçon & Maçonne de se persuader être parfaites, & sur-tout à une Apprentie, dont les sentimens ne sont pas encore assurés (1).

D. Comment avez-vous été reçue?

R. Par cinq coups.

D. Où avez-vous été reçue?

R. Dans un lieu inaccessible aux profanes.

(1) Dans un grand nombre de Loges, au lieu de cette réponse honnête & juste, c'est une impertinence humiliante, que l'on fait adresser aux femmes par les femmes mêmes; & pour comble de ridicule, bien des Frères y applaudissent.

D.

D. Qu'avez-vous vu ?

R. Rien que j'aie pu comprendre.

D. Etes-vous contente de votre sort ?

R. Tous mes Frères & Sœurs peuvent en juger.

D. Comment ?

R. Par mon empressement à être reçue, & pour récompense duquel ils m'ont donné leurs suffrages.

D. Promettez-vous un profond silence sur tous les secrets de la Maçonnerie ?

R. Celui que je garde en est un sûr garant.

D. Donnez-moi le signe d'Apprentie.

R. J'obéis, vous me comprenez.

D. Quel est le mot ?

R. Féix-Féax.

D. Que signifient ces deux mots ?

R. Académie ou Ecole de vertu.

D. Quelle est cette Ecole ?

R. La Maçonnerie.

D. Comment y êtes-vous parvenue ?

R. Par un Frère secourable, qui, étant devenu mon guide, m'a remise à la porte du Temple des vertus, dont l'éclat a dissipé les ténèbres qui m'enveloppoient, comme profane.

D. Avez-vous entré dans le Temple (1) ?

---

(1) Dans tous les Manuscrits dont j'ai parlé, cette demande & les trois suivantes, avec leurs Réponses, ne sont que dans le quatrième Grade ; mais en récompense il y en a beaucoup du Grade de Compagnone & de Maîtresse.

D

R. Oui, Très-Vénérable, en traversant une voûte de fer & d'acier.

D. Que signifie cette voûte ?

R. Comme la solidité d'une voûte dépend de la jonction & liaison des pierres, qui toutes aboutissent à un point central, de même chaque Membre de notre Ordre doit aspirer à l'honneur, point essentiel qui fait notre force, & que nous devons joindre à cette amitié sincère & vertueuse qui caractérise les vrais Maçons.

D. Pourquoi cette voûte est-elle de fer & d'acier ?

R. Pour nous avertir que nous devons fuir les criminels plaisirs de l'âge de fer, si nous voulons jouir de l'innocente volupté de l'âge d'or.

D. Pourquoi une Profane est-elle privée de la lumière à sa réception ?

R. Pour lui faire comprendre combien ses semblables raisonnent aveuglément sur la Maçonnerie.

D. Quels sont les devoirs d'une Apprentie ?

R. D'obéir, travailler & se taire.

Le Vénérable ajoute : « Nous avons obéi, » travaillé, & nous nous taisons : c'est pour- » quoi nous allons fermer cette Loge, en » faisant notre office par cinq ».

Tous les Frères & Sœurs applaudissent ; puis le Vénérable dit : « La Loge est fermée, » mes Frères ». Les deux Officières répètent ces dernières paroles.

Fin du premier Grade.

COMPAGNONAGE.

DEUXIEME GRADE.

APPARTEMENT DE LA DROITE.

COMME cet Appartement répréſente le Jardin d'Eden, il doit être artiſtement décoré; il ſeroit même néceſſaire que ce fût en feuillage; dans un des coins, il faut une eſpèce de fleuve qui ſemble tomber de quelque rocher; au milieu du Jardin, on placera un pommier, autour duquel on aura mis un ſerpent de carton peint, ou d'autre choſe ſemblable; il faut avoir ſoin que la tête en puiſſe remuer par le moyen d'un fil de fer, & que la bouche s'ouvre & ſe fermé pour tenir une pomme, & la laiſſer prendre à volonté. On pourra éclairer cet Appartement autant qu'on le jugera à propos.

DÉCORATION DE LA LOGE ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

La Tenture eſt la même que dans le Grade précédent; il y aura de plus ſur l'Autel, devant le Grand-Maître, une groſſe

bougie allumée & une petite auge, dans laquelle on mettra un peu de farine délayée ; dans le bas de la Loge, il faut un réchaud de cuivre, sur lequel sera une terrine pleine d'esprit-de-vin, qu'on allumera après y avoir mis un peu de sel ; vers la porte, en face du Vénérable, on placera une table que l'on couvrira d'un drap noir, & au-dessus de laquelle on mettra un transparent, représentant la Mort, & Caïn tuant son frère Abel. Il est nécessaire aussi, pour ce Grade, d'avoir une grêle & un tonnerre, que l'on fera entendre, lorsque la Récipiendaire mordra la pomme.

TABLEAU.

Il représente les quatre parties du Monde, comme celui du Grade précédent. Il y a de plus dans le milieu de l'Arche de Noé sur la montagne, à l'instant que la Colombe revient avec le rameau d'olivier.

RÉCEPTION.

La Loge s'ouvre comme la précédente ; le Grand-Maître tient une branche d'Olivier de la main gauche, & fait plusieurs questions sur le Catéchisme, en attendant que la Sœur qui doit être reçue soit prête. La Récipiendaire est dans la chambre de Réflexion avec l'Orateur, qui l'exhorte de

se soumettre à toutes les épreuves qu'on exigera d'elle. Il lui fait ôter tous les diamans & autres bijoux qu'elle peut avoir, pour marquer son humilité, & lui demande sa jarretière gauche; & après l'avoir reçue, il lui bande les yeux & l'introduit en Loge, en observant les formalités ordinaires: sitôt qu'elle y est entrée, la Sœur Introductrice la fait placer entre les deux Officières, & fait avertir le Vénérable que la Sœur qui désire monter au second Grade de la Maçonnerie est présente; & que, pour preuve de sa soumission à tout ce qu'on exigera d'elle, elle a remis ses bijoux & sa jarretière. (L'Orateur les porte sur l'Autel.) Aussi-tôt le Grand-Maître se lève, & dit à la Récipiendaire: « Ma chère Sœur, c'est avec un » plaisir extrême que je vois votre zèle à » vouloir parvenir à la connoissance de nos » mystères; cependant, quoique vous nous » confirmiez de plus en plus dans l'idée » que nous avions conçue de vous, je me » crois encore obligé de vous engager à » ne rien précipiter. Sachez que si vous com» mettiez une seule foiblesse, il ne nous se» roit plus permis de vous recevoir parmi » nous: voyez si vous voulez être reçue à » ce prix ».

Si la Sœur persiste, le Vénérable commande au Frère Inspecteur de lui faire faire deux fois le tour du Tableau, & de la faire passer par l'épreuve du feu, afin de per-

ſuader tous les Freres de ſon courage. Les deux tours finis, l'Inſpecteur approche l'Aſpirante de la flamme que produit l'eſprit-de-vin; mais à peine en a-t-elle ſenti la chaleur, que le Vénérable dit: « C'en eſt aſſez, » mon Frère, nous devons être contens de » ſa ſoumiſſion. (*En s'adreſſant à la Récipiendaire.*) Vous, ma chère Sœur, ne craignez rien, ſouvenez-vous que la bonne-» foi eſt ſacrée chez les Maçons; le bandeau » que vous avez ſur les yeux nous aſſure de » la vôtre, & nous préſente l'état d'in-» nocence, dans lequel vivoient nos pre-» miers pères, ſe confiant aveuglément dans » les promeſſes du Créateur. Continuez, ma » chère Sœur, à vous ſoumettre à tout, il » ne vous reſte plus qu'une épreuve à paſſer » pour entrer dans notre Sanctuaire, & quoi-» qu'elle ſoit terrible, elle n'eſt pas au-deſ-» ſus de la vertu courageuſe. Nous allons » vous conduire dans un lieu de délices, où » vous acheverez de nous convaincre de » l'eſtime que nous devons faire de votre » amitié. Allez, ma chère Sœur, puiſſent » la ſageſſe & la prudence vous inſpirer ſur » tout ce qui vous reſte à faire, & vous ra-» mener vers moi avec des marques cer-» taines de votre innocence ». Ce diſcours fini, le Frère Inſpecteur conduit la Récipiendaire au Paradis terreſtre, & l'abandonne à ſes réflexions. Sitôt qu'il eſt parti, quelqu'un de propoſé pour cela lui donne une

pomme, & lui persuade qu'il faut qu'elle la mange pour être reçue, en ajoutant que c'est cette marque d'obéissance qu'on exige d'elle, & que, sans cela elle ne pourroit parvenir à la connoissance des sublimes mystères de la Maçonnerie. On peut bien s'imaginer que l'Aspirante ne fait aucune difficulté d'y consentir; mais à peine a-t-elle commencé à mordre la pomme, que l'on fait entendre le tonnerre & la grêle, puis on tire le rideau qui sépare cet Appartement de la Loge; l'Instigateur s'échappe adroitement, & l'Orateur, qui se tient prêt, s'avance à pas précipités, arrête le bras de la Récipiendaire, lui détache son bandeau, & lui dit, avec le ton de l'enthousiasme : « Malheureuse! qu'avez-vous fait? Est-ce » ainsi que vous pratiquez les leçons de sa» gesse que l'on vous a données? Se pour» roit-il que vous méconnoissiez ces senti» mens d'honneur & de vertu, premier fon» dement de notre Ordre? Quoi! au mépris » des promesses que vous a fait le Grand» Maître de récompenser votre courage & » votre prudence, vous vous laissez séduire » par ce monstre, (*Il lui montre le serpent,* » *duquel on fait remuer la tête*) qui n'a d'autre » but que celui de corrompre votre inno» cence; quelle récompense devez-vous at» tendre d'une pareille foiblesse »?

Il est aisé de penser que la Récipiendaire, surprise & trompée elle-même dans ses sen-

timens, est trop déconcertée pour répondre quelque chose de bien positif. Alors, sans lui donner le tems de la réflexion, l'Orateur lui dit : « Suivez-moi, Madame, & sortons » au plus vîte d'un lieu qui vous rappelleroit » sans cesse votre faute » ; puis la conduisant au milieu de l'Assemblée, il la remet entre les mains de l'Inspecteur, & va porter au Grand-Maître la pomme mordue. Le Vénérable la reçoit, & dit à la Récipiendaire : « Je vois trop, Madame, le peu de compte » que vous avez fait des sages conseils que » je vous ai donnés ; mais sans compter » l'oubli de vos devoirs, connoissez l'excès » des malheurs que votre inconséquence a » causé ». On fait retourner la Sœur du côté du transparent, au dessus duquel elle doit lire ces mots : *Le crime a vaincu l'innocence.* Alors le Grand-Maître, portant la parole à l'Assemblée, dit : « Que dois-je » faire, mes Frères » ?

L'Inspecteur répond : « Consulter votre » sagesse & suivre nos loix ».

Le Vénérable. « Je vous entends, mon » Frère ». Puis s'adressant à la Récipiendaire, il lui dit, d'un air respectueux & confiant : « Madame, c'est avec une dou» leur extrême que nous avons vu votre » faute ; mais quelque grande qu'elle soit, » l'indulgence, qui fait la base de notre So» ciété, ne me permet pas de vous la re» procher davantage ; & pour vous faire

» connoître entièrement le caractère des » vrais Maçons, persuadés, comme ils le » sont des foiblesses de l'humanité, apprenez » que tous les Frères & Sœurs, ici présens, » vous pardonnent, & moi tout le premier, » à condition que vous allez prêter devant » nous, & sur cet Autel, un serment authen- » tique de n'employer jamais d'autre ven- » geance envers ceux que vous connoîtrez » coupables ; le voulez-vous, Madame » ?

La Récipiendaire ayant répondu, oui, tous les Frères & Sœurs applaudissent. Ensuite on fait avancer l'Aspirante à l'Autel, par quatre pas, commençant par le pied droit ; puis le Vénérable la fait mettre à genoux, & prononce avec elle l'Obligation qui suit.

OBLIGATION.

« Je jure & m'engage, en présence de » cette respectable Assemblée, & sous les » peines que m'impose ma précédente Obli- » gation, de ne jamais révéler à aucune » Apprentie, le secret de Compagnone. Je » promets, de plus, d'aimer, protéger & » secourir mes Frères & Sœurs, toutes » les fois que j'en trouverai l'occasion, de » ne point manger de pepins de pomme, » vu qu'ils contiennent le germe du fruit » défendu ; en outre, de garder sur moi,

» cette nuit, la jarretière de l'Ordre, & de
» n'en point découvrir les mystères aux Pro-
» fanes. Je promets toutes ces choses, aux
» risques d'encourir l'indignation de mes
» Frères & Sœurs; c'est pourquoi je prie
» Dieu de m'être en aide. Ainsi soit-il ».

Le Vénérable relève la Récipiendaire, & prenant sa truelle, de laquelle il a trempé le bout dans l'auge sacrée, il la lui passe cinq fois sur les lévres, & lui dit : « C'est le
» sceau de la discrétion que je vous appli-
» que; on vous apprendra bientôt la morale
» qu'il renferme. Reprenez ce fruit, il est
» le symbole d'un grand Mystère, & de
» notre Ordre & de notre Religion. Recevez
» aussi notre Jarretière, comme étant l'em-
» blême d'une amitié parfaite ». Alors faisant passer la Sœur du côté de l'Afrique, il continue, en disant : « Nous avons des signes & des
» paroles pour nous reconnoître, en qualité
» de Compagnone, comme dans le Grade
» précédent. Le signe se fait, en portant le
» petit doigt de la main droite sur l'œil droit
» fermé. On répond à ce signe, en mettant
» le petit doigt de la main droite sous le nez,
» le pouce dessus, l'index sur le sourcil, &
» les autres doigts sur l'œil. La parole est
» Belba, qui signifie Confusion; le mot de
» passe est Lamasabathani, qui veut dire,
» Seigneur, je n'ai péché que parce que vous
» m'avez abandonnée ».

Le Vénérable ayant achevé, l'Introductrice conduit la nouvelle Prosélyte aux deux Officières, pour qu'elle s'en fasse reconnoître ; après quoi elle la ramène au Vénérable, qui lui rend ses bijoux ; & lorsqu'elle les a remis, il la fait placer du côté de l'Afrique, puis on commence le Catéchisme.



CATÉCHISME

DES COMPAGNONES.

D. Etes-vous Compagnone (1) ?

R. Donnez-moi une pomme & vous en jugerez.

D. Comment êtes-vous devenue Compagnone ?

R. Par un Fruit & un Ligament.

D. Que signifie le Fruit ?

R. La connoissance du bien & du mal.

D. Que signifie le Ligament ?

R. La force d'une amitié parfaite, qui n'a pour base que la vertu.

D. Que vous a-t-on appliqué en vous recevant ?

R. Le sceau de la discrétion.

---

(1) Dans toutes les Loges irrégulières, on ne fait mention que de quatorze Demandes du Catéchisme de ce Grade, encore sont-elles la plupart si changées, qu'elles donnent à entendre tout le contraire de ce que l'on veut exprimer; toutes les autres demandes, qui, comme on peut le voir, sont en assez grand nombre, sont répandues indifféremment dans tous les autres Grades; cela seul doit prouver le peu de réflexion que font les Grands-Maîtres qui tiennent les Loges imparfaites.

D.

D. Pourquoi eſt-il défendu aux Compagnones de manger des pepins de pomme?

R. Parce qu'ils contiennent le germe du fruit défendu.

D. Quel eſt l'état d'une Maçonne ?

R. D'être heureuſe, deſtinée pour laquelle nous avons été créés.

D. Comment parvient-on à cette félicité?

R. Par le ſecours de l'Arbre du milieu.

D. Que ſignifie cet Arbre ?

R. La Maçonnerie, qui nous fait connoître le mal que nous avons fait, & le bien qui nous reſte à faire, en pratiquant les vertus qu'on nous enſeigne dans nos Loges, c'eſt pourquoi nous le nommons Temple de la vertu.

D. Où étoit planté cet Arbre ?

R. Dans le Jardin d'Eden, lieu délicieux, où Dieu plaça notre premier Père, & dans lequel nous devions vivre dans une ſécurité parfaite.

D. Chaſſée du Paradis terreſtre, comment avez-vous pu rentrer dans le Temple (1)?

R. Par l'Arche de Noé, première grace que Dieu accorda aux hommes.

---

(1) On doit entendre ici que ce Temple eſt figurément le ſymbole de l'état d'innocence, dans lequel vivoit notre premier Père, avant ſa chûte, & dans lequel on eſpère rentrer, en cultivant la ertu.

D. Que signifie l'Arche de Noé ?

R. Le cœur humain, agité par les passions, comme l'Arche l'étoit par les vents sur les eaux du Déluge.

D. Pourquoi Noé a-t-il construit cette Arche ?

R. Pour se sauver, lui & sa famille, de la punition générale; de même les Maçons viennent en Loge, pour se soustraire aux vices qui règnent si souvent dans les autres Sociétés.

D. Comment Noé a-t-il construit cette Arche ?

R. Par l'ordre, & d'après les plans que le Grand Architecte de l'Univers lui en donna, & dont la morale doit servir de règle aux Maçons, afin de se garantir de la corruption génerale.

D. Pourquoi les autres hommes n'en profitèrent-ils point ?

R. Parce qu'aveuglés par de fausses lumières, ils critiquèrent l'Ouvrage du Grand-Maître, qui, pour punition, les livra à l'endurcissement, ce qui les précipita dans l'abîme.

D. De quelle forme étoit cette Arche ?

R. Elle avoit quatre étages, qui comprenoient trente coudées de haut; elle étoit longue de trois cens coudées, & large de cinquante.

D. De quel bois cet édifice étoit-il construit ?

R. De cèdre, bois que l'Ecriture nous dit

être incorruptible ; ce qui symbolise le vrai Maçon, qui doit être vertueux pour le seul plaisir de l'être, & se mettre au-dessus des préjugés & de la calomnie.

D. Quelle forme avoient les planches ?

R. Elles étoient toutes égales & bien applanies ; ce qui nous démontre l'égalité parfaite qui doit régner entre nous, & qui doit être fondée sur la ruine de l'amour-propre.

D. Comment l'Arche étoit-elle éclairée ?

R. Par une seule croisée pratiquée dans le haut du quatrième étage.

D. Quel oiseau Noé fit-il sortir pour savoir si les eaux étoient retirées ?

R. Le Corbeau, qui ne revint point, image de tous faux Frères, qui se parant des traits de la sagesse, négligent les innocens plaisirs de la Maçonnerie, pour jouir en particulier des criminelles voluptés des sens.

D. Quel fut l'oiseau que Noé fit sortir après le Corbeau ?

R. La Colombe, qui rapporta une branche d'Olivier, symbole de la paix qui doit régner entre les Maçons.

D. Donnez moi le signe de Compagnone ?

R. Le voici.

(*On le fait.*)

D. Donnez-moi la parole.

R. Belba ; qui signifie confusion.

D. Donnez moi le mot de passe.

R. Lamasabathani, qui veut dire Seigneur, je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonnée.

D. Comment voyage une Compagnone?

R. Sans détours, & dans l'Arche de Noé.

D. Donnez-moi une réponse définitive du rapport qu'il y a de nos Loges à l'Arche de Noé?

R. C'est que Noé, retiré du commerce des hommes, cultivoit dans l'Arche, avec sa famille, l'innocence & la vertu; ainsi le vrai Maçon, fuyant les sociétés bruyantes & scandaleuses, vient en Loge pour jouir de ces plaisirs délicieux, exempts de remords, que nous procurent l'honneur & la décence.

Après cette réponse, le Vénérable dit: « Cultivons donc ces vertus qui nous sont » si chères; &, pour en témoigner notre con» sentement, applaudissons, mes Frères ».

Tous les Frères & Sœurs applaudissent, & le Vénérable dit: « La Loge est fermée, » mes Frères ».

Les deux Officières répètent ces paroles.

Fin du second Grade.

MAITRISE

TROISIEME GRADE.

ATTELIER.

CET Appartement est celui qui reste à gauche, séparé de la Loge par un rideau; il est nommé Attelier, parce que c'est où l'on amène la nouvelle Prosélyte pour travailler. Il doit y avoir une Table ou Etabli, sur lequel on mettra des ciseaux, des maillets & autres outils. Il faut aussi une Boîte en forme de pierre, dans laquelle on mettra un cœur enflammé; cette Boîte doit être fermée avec un couvercle partagé en deux parties, de façon qu'il puisse s'ouvrir par le moyen d'un ressort, lorsque l'on frappera sur le milieu : cet Appartement n'est éclairé que par deux bougies, que l'on placera sur l'établi : on peut tirer le rideau de séparation en faisant l'Ouverture de la Loge.

TABLEAU.

Il représente les quatre parties du Monde; désignées par quatre Figures peintes : Noé

ſorti de l'Arche, offrant à Dieu un Agneau en ſacrifice; un Arc-en-Ciel; Abraham prêt à immoler ſon fils; l'échelle de Jacob endormi; Sodome embraſée; la femme de Loth en Statue de ſel; une citerne dans laquelle on voit Joſeph, & au-deſſus de lui, le Soleil, la Lune & les onze Etoiles. Aux deux côtés de ce Tableau, on placera treize lumières, ſept à droite & ſix à gauche.

OUVERTURE

ET DÉCORATION DE LA LOGE.

L'OUVERTURE de cette Loge ne diffère en rien de celle d'Apprentie & de Compagnone, ſinon qu'on la déſigne par le nom de Maîtreſſe; & que, lorſque le Grand-Maître demande quels ſont les devoirs d'une Maîtreſſe Maçonne, au lieu de répondre: Obéir, travailler & ſe taire, on dit, aimer, protéger & ſecourir ſes Frères & Sœurs. La Tenture eſt toujours cramoiſie, comme dans la précédente; il faut de plus un Arc-en-Ciel, placé au-deſſus de l'Autel; dans l'Aſie, du côté de l'Afrique, une petite tour d'une forme ſpirale, d'environ un

pied de haut, & dont le dessus soit assez large pour que la Récipiendaire s'y puisse tenir. Il faut mettre aussi sur la surface cette devise en gros caractère : *Tour de Babel, monument de l'orgueil des hommes* ; il faut encore une échelle composée de cinq échelons, & de laquelle on verra l'usage dans la Réception.

RÉCEPTION.

L'Orateur est dans la Chambre de préparation avec la Récipiendaire, à laquelle il fait un Discours sur la dignité du Grade qu'elle va recevoir, après quoi il lui bande les yeux, & l'introduit en Loge, en observant les formalités ordinaires. Le Frère Inspecteur fait placer la Récipiendaire au bas du Tableau, & fait dire au Grand-Maître que voilà la Sœur qui désire être reçue Maîtresse. Le Vénérable demande à l'Aspirante, quels sont les progrès qu'elle a faits dans la Maçonnerie, & quels sont les mots d'Apprentie & de Compagnone. Après qu'elle a répondu, le Vénérable commande au Frère Inspecteur de lui faire faire un tour de Loge, en commençant du côté de l'Afrique, & de lui faire subir l'épreuve de la Confusion.

Il est bon d'observer ici, que lorsque la Sœur commence le voyage, on doit apporter promptement, & sans bruit, la

petite tour dont nous avons parlé, & la mettre à la place d'où part la Récipiendaire. On aura soin aussi d'avoir une planche d'environ sept à huit pieds de long, de laquelle on appuiera un bout sur le bord de la Tour, & l'autre sur le carreau, du côté du Vénérable, de manière que cette planche produise une pente assez douce pour que la Récipiendaire, en finissant son voyage, parvienne au sommet de la tour sans s'en appercevoir. Sitôt que la Sœur est arrivée sur la tour, on retire la planche; les Frères Inspecteur & Dépositaire la font retourner en face du Grand-Maître, en la soutenant pardessous le bras, de peur qu'elle ne tombe. Alors le Vénérable demande à la Récipiendaire quel est le sujet qui l'amène en Loge? La Sœur répond que c'est le désir de monter au Grade de Maîtresse. « Sachez, ma chère » Sœur, répond le Vénérable, qu'on n'ob- » tient des dignités, parmi nous, qu'à force » de vertu, de travail & d'humilité; c'est » pourquoi nous ne pouvons vous en don- » ner aucunes, sans agir contre toutes nos » loix; &, pour vous prouver que le refus » que je vous fais est juste, nous allons vous » rendre la lumière & vous faire connoître » la témérité de votre demande ». Puis s'adressant aux Officiers: « Mes Frères, ôtez- » lui le bandeau, & punissez-la de sa pré- » somption ». Aussi-tôt la Sœur Introductrice lui débande les yeux, & les deux Fre-

res, Inspecteur & Dépositaire la soulèvent par-dessous le bras, la descendent de dessus la Tour, & lui font lire l'inscription. Après quoi le Grand-Maître lui dit : « Vous voyez, » ma chère Sœur, combien le flambeau de » la sagesse & de la vérité nous est nécessaire, » & dans quel excès d'erreurs, l'ignorance » & l'aveuglement peuvent nous conduire. » Il vous est aisé de juger qu'étant montée, » quoiqu'innocemment, au plus haut degré » de l'orgueil, nous ne pouvions vous re- » cevoir dans notre Temple. Vous appren- » drez bientôt les mystères que renferme » l'épreuve par laquelle vous venez de passer. » Contentez-vous à présent de vous sou- » mettre à l'humilité que l'on doit pratiquer » pour entrer dans le sanctuaire de la Vertu». En s'adressant à l'Inspecteur : « Vous, mon » Frère, faites connoître à la Sœur avec quel » respect elle doit venir à l'Autel ». L'Officier fait ôter les souliers de la Récipiendaire, &, pieds nuds, lui fait faire cinq pas sur le tapis, de droite à gauche, alternativement, de manière qu'au cinquième, elle puisse se trouver près de l'Autel, devant lequel on la fait mettre à genoux, la main droite sur l'Evangile, pour prononcer l'Obligation suivante. Le Vénérable la dicte à la Sœur, en lui tenant une épée nue sur la tête.

OBLIGATION.

« Je jure sur cet Autel respectable, par le
» sacrifice de Noé, d'Abraham, & par
» l'échelle de Jacob, de ne jamais révéler
» aucun des secrets des Maçons, & de ne rien
» expliquer aux Compagnones de ce qu'on
» m'apprendra sur les mystères de la Maîtrise,
» & je renouvelle la promesse, que j'ai faite
» dans mes précédentes obligations, d'aimer,
» protéger & secourir mes Frères & Sœurs
» toutes les fois que j'en trouverai l'occa-
» sion; je promets toutes ces choses sur ma
» parole d'honneur; & si jamais j'étois ca-
» pable d'y manquer, je consens d'encourir
» la honte, le mépris & l'infamie que tout
» bon Maçon réserve au parjure; & pour
» m'en garantir, je prie Dieu de m'être en
» aide. »

L'Obligation prononcée, la Récipiendaire se relève & remet ses souliers. Après quoi, le Vénérable lui dit : « Ma chère Sœur, comme
» le Grade auquel vous prétendez, n'est dû
» qu'au travail & à la constance, je ne puis
» encore vous en découvrir les mystères,
» puisqu'il vous reste un de ces devoirs à
» remplir; c'est pourquoi le Frère Inspec-
» teur va vous conduire à l'Attelier des
» Maîtres, où vous achèverez de nous con-
» vaincre, par le zèle & l'ardeur que vous
» montrerez, que vous méritez l'auguste
rang que vous sollicitez ».

Ce Discours achevé, l'Inspecteur conduit la Récipiendaire à l'Attelier; l'Orateur, qui l'y attend se place à sa gauche; & le Frère Inspecteur à sa droite. Ce dernier prend un ciseau, le fait tenir à la Sœur de la main gauche; puis lui donnant un marteau dans sa droite, lui fait frapper quatre coups sur les coins de la boîte, & un sur le milieu. Dès que la boîte est ouverte, l'Orateur regarde dedans; & montrant à la Récipiendaire le cœur qui est au fond, lui dit: « Ma » chère Sœur, cette boîte en forme de pierre, » que vous voyez, & le cœur que votre » travail a produit, sont le symbole de la » morale de la Maçonnerie, qui, par les » vertus qu'elle enseigne, semble ne laisser » aux hommes que la forme commune, en » les rendant doux & compâtissans ». Alors prenant la boîte, il la porte au Vénérable, qui félicite la sœur de son travail, & qui ordonne à l'Inspecteur, qui doit être revenu en Loge de faire monter l'échelle mystérieuse à la Sœur. Aussi-tôt l'Officier fait avancer la Récipiendaire au bas de l'échelle dont nous avons parlé, & qu'on a eu soin de coucher sur le Tableau; puis conduisant la Sœur par la main, lui fait mettre le pied gauche, puis le droit parallèle sur le premier échelon, ensuite sur les autres; & lorsqu'elle est sur le dernier, l'Officier annonce au Vénérable que la Récipiendaire est parvenue au sommet de la félicité. Le Grand-Maître

se lève, en ordonnant que l'on fasse approcher la Sœur ; & lorsqu'elle est auprès du Trône, le Vénérable lui tend la main obligeamment, & lui dit : « Ma chère Sœur, » en suivant les principes que la sagesse nous » donne, nous trouvons que c'est trop peu » d'accorder à la vertu l'estime ordinaire » que tout homme lui doit ; c'est pourquoi » je vous décore de ce Bijou, (c'est la » Truelle) comme étant la marque hono- » rable du pur hommage que nous lui ren- » dons. Cette Truelle, parmi nous, signifie » Maîtrise, parce qu'en ne l'accordant qu'au » vrai mérite, elle est le symbole d'une ame » courageuse & maîtresse d'elle-même. Le » signe de ce Grade, est de figurer l'échel- » le (1) devant soi ; on répond à ce signe » en étendant la main gauche sur la partie » du visage qui est du même côté ; de ma- » nière que le petit doigt soit sur la bouche, » le second doigt sous le nez, le troisième » sur l'œil, le quatrième sur la tempe, & » le pouce sur l'oreille ; ce qui donne les » signes des autres Grades, en démontrant » les cinq sens (2), l'attouchement se fait

(1) Il y a des Loges où ce signe est celui de l'Apprentissage, quoique dans ces mêmes Loges il ne soit fait mention de l'échelle que dans le Grade de Maîtresse.

(2) Dans toutes les Loges irrégulières, on ne connoît point ce Signe ; & quoique dans les Grades on ne désigne que trois sens, on demande cepen-

» en

» en se présentant mutuellement l'index & » l'autre doigt de la main droite, que l'on » pose l'un sur l'autre ; ensuite on appuie » tour-à-tour le pouce droit sur les joints » près de l'ongle, ce qui donne le nombre » sacré (cinq), chez les Maçons. La parole » de Maîtresse est Avoth-Jaïr, qui signifie, » l'éclatante lumière de la vérité a dessilé » mes yeux. Le mot de Passe de ce Grade, » est la parole de Compagnone, Babel. Al- » lez actuellement, ma chère Sœur, rendre » aux Officières les signes & paroles que je » vous ai donnés ».

La Sœur obéit, & lorsqu'elle a fini, le Frère Inspecteur la fait placer à la droite du Grand-Maître ; l'Orateur prononce un Discours aussi respectueux qu'instructif, après quoi on commence le Catéchisme.

---

dans le Catéchisme de la Maîtresse, pourquoi les Maçons attachent leurs signes aux cinq sens. Voyez la page 68.



CATÉCHISME
DE MAITRESSE.

D. Etes-vous Apprentie ?
R. Je le crois.
D. Etes-vous Compagnone ?
R. Je connois le fruit défendu.
D. S'il est vrai que vous êtes Compagnone, vous devez aussi connoître l'Arche ?
R. Oui, Très-Vénérable, je suis Maçonne, j'ai travaillé dans l'Arche, j'en connois les propriétés, & je viens en Loge pour me corriger des défauts de l'humanité.
D. Etes-vous Maîtresse ?
R. Je sais monter l'échelle.
D. Qui vous a fait Maîtresse ?
R. Lhumilité, le travail, le zèle & la discrétion.
D. Par quelle épreuve avez-vous passé ?
R. Par l'épreuve de la confusion, en me précipitant au bas de la tour de Babel, sur laquelle l'aveuglement m'avoit conduite.
D. Que signifie la Tour de Babel ?
R. L'orgueil des enfans de la terre, dont on ne peut se garantir qu'en y opposant le cœur humble & sincère d'un vrai Maçon.
D. Qui forma ce présomptueux projet ?
R. Les descendans de Noé, qui, se méfiant

de la Providence, qui les avoit épargnés, s'imaginèrent de faire une Tour assez haute pour les sauver d'un second déluge, croyant par-là borner la puissance divine.

D. De quoi cette Tour fut-elle bâtie ?

R. De larges briques, cimentées de bitume, liqueur épaisse & glutineuse, qui lie plus fortement que tout autre mortier.

D. Quelle fut la base de la Tour ?

R. La Folie.

D. Que signifient les pierres ?

R. Les passions des hommes.

D. Que signifient le ciment ?

R. Le poison de la Discorde.

D. Quelle étoit la forme de cette Tour ?

R. Une spirale en hauteur, ce qui symbolise la duplicité & les détours des cœurs faux & des hommes vains.

D. A quel point ce monument parvint-il ?

R. Jusqu'à ce que Dieu envoiât la confusion des Langues parmi ceux qui y travailloient, lesquels se diviserent dans les quatre parties du monde.

D. Que devint ce ridicule édifice ?

R. Le repaire & l'habitation des insectes.

D. Quelle application les Maçons doivent-ils faire de cet événement ?

R. Ils apprennent à respecter les promesses de l'Etre suprême, à espérer en lui seul, à ne point former de vains projets de gloire & de fortune, & à ne fonder leurs actions que sur la sagesse & la vérité.

D. Quelle autre réflexion peut-on en tirer ?

R. Que la Tour de Babel est l'exemple d'une Loge mal ordonnée, où sans l'obéissance & la concorde qui doivent y régner, on tombe dans le désordre & dans la confusion.

D. » Quel est le symbole de la Maîtrise (1) ?

R. » La Truelle.

D. » A quoi vous sert-elle ?

R. » A remuer & imprimer dans mon ame » des sentimens d'honneur & de sagesse, » comme étant l'emblême de la vertu.

D. » Que porte une Maîtresse Maçonne » devant elle ?

R. » La représentation de l'échelle de Ja- » cob.

D. Que signifie cette échelle ?

R. Les différentes vertus que toutes bonnes Maçonnes doivent posséder.

D. Donnez-moi l'explication des deux montans ?

R. L'humilité & la charité, qui doivent être la base de toutes nos actions.

---

(1) Toutes les Loges s'accordent sur ce qu'on ne doit faire connoître l'Echelle de Jacob que dans la Maîtrise, & que la Truelle est absolument le Bijou de ce Grade. Cependant beaucoup de Maîtres font toutes les questions que l'on voit ici marquées par des guillemets dans le Grade d'Apprentie : lorsque la nouvelle Prosélyte ne sait aucunement ce que tout cela veut dire, & si elle aura une Truelle ou non.

D. Quel est le premier échelon ?

R. La candeur, vertu propre d'une belle ame susceptible des bonnes impressions de la Maçonnerie.

D. Quel est le second ?

R. La douceur & la clémence que nous devons exercer envers nos semblables.

D. Quel est le troisième ?

R. La vérité qui doit être sacrée parmi nous, comme étant un des rayons du grand Soleil de l'Univers, qui est Dieu.

D. Quel est le quatrième ?

R. La tempérance, qui nous apprend à mettre un frein à nos passions, en fuyant tout excès déréglé.

D. Quel est le cinquieme ?

R. Le silence que nous devons observer sur tous les mystères de la Maçonnerie.

D. Y en a-t-il encore (1) ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Combien ?

R. Autant qu'il y a de différentes vertus.

---

(1) Quoique l'Echelle de Réception ne contienne, & ne doive contenir que cinq échelons, cela n'empêche pas que dans tous les Manuscrits dont se servent les Loges irrégulières, on demande la signification de huit ; il est vrai que presque toutes les questions sont si entortillées, qu'on recommence plusieurs fois la même chose sans s'en appercevoir ; tant ces faux Catéchismes sont ridicules & inintelligibles.

D. A qui est-il réservé de les connoître ?

R. A tous bons Maçons & Maçones, qui, désirant parvenir à la perfection humaine, les mettent en pratique.

D. Quel est celui qui le premier mérita de connoître cette échelle ?

R. Le Patriarche Jacob dans un songe mystérieux.

D. N'en vit-il que le symbole ?

R. Il vit effectivement une échelle, sur laquelle étoient des Anges qui montoient au Ciel.

D. Où portoit le bas de l'échelle ?

R. Sur la terre, le marche-pied du Seigneur.

D. Où atteignoit son sommet ?

R. A la droite du Créateur, séjour des Bienheureux.

D. Comment y parvient-on ?

R. Par l'union des vertus.

D. Pourriez-vous m'expliquer ce que représente le tableau de Maîtresse.

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Que signifie le Sacrifice de Noé ?

R. Le sacrifice étant une marque de reconnoissance & de gratitude, nous apprend qu'un vrai Maçon doit tourner à son avantage, les dangers qu'il a courus, & remercier l'Auteur de ses jours de l'en avoir préservé.

D. Que signifie l'Arc-en-Ciel ?

R. L'harmonie de tous les sentimens qui règnent entre les Maçons, symbolisée par

l'éclatant mélange de couleurs qui forme l'Arc-en-Ciel.

D. Que représente Jacob endormi ?

R. La paix & la tranquillité que goûte une ame vertueuse.

D. Que nous enseigne Abraham prêt à immoler son fils ?

R. Qu'un bon Maçon doit sacrifier ce qu'il a de plus cher, lorsque la sagesse l'exige.

D. Que nous apprend la punition de Sodome ?

R. Que les Maçons doivent avoir en horreur le crime abominable qui attira le feu du Ciel sur cette ville ; c'est pour nous en rappeller l'idée que nous nous servons de terrines enflammées.

D. Que nous apprend la femme de Loth, changées en statue de sel ?

R. Que nous devons obéir à la raison ; & sur-tout que nous ne devons point pénétrer dans les secrets de l'Etre suprême.

D. Pourquoi, dans le Tableau, nous représente-t-on Joseph dans une cîterne, & au-dessus de lui le soleil, la lune & les onze étoiles.

R. Joseph, dans la cîterne, nous fait voir que si la vertu est quelquefois ignorée, c'est pour reparoître avec plus d'éclat ; & le soleil, la lune & les étoiles nous annoncent la gloire de ce saint homme, par laquelle Dieu récompense ses vertus.

D. Quel est le mot de Maîtresse Maçonne.

R. Avoth-Jaïr, qui veut dire : l'éclatante lumiere de la vérité a dessillé mes yeux.

D. Donnez-moi le signe de réponse de ce Grade ?

R. Le voici.

(*On le fait.*)

D. Que signifie-t-il ?

R. Il exprime les signes des autres Grades, & désigne les cinq sens.

D. Pourquoi les Maçons appliquent-ils leurs signes sur les cinq sens ?

R. Pour nous apprendre à n'en faire qu'un bon usage. Le premier, sur la bouche, nous fait connoître que la sensualité est un vice, & que les Banquets des Maçons ne sont que pour jouir entr'eux d'une société paisible, dont les plaisirs sont toujours estimables, comme étant fondés sur la tempérance ; le second, sur l'oreille, nous apprend qu'un Maçon doit fermer l'oreille à la calomnie, & ne jamais proférer un seul mot qui puisse blesser la pudeur & la chasteté des Sœurs ; le troisieme, sur l'œil, avertit un Maçon qu'il ne doit regarder ses Sœurs qu'avec les yeux de l'ame ; c'est-à-dire, qu'il doit respecter leur sagesse & leur vertu, & que la beauté & les graces qu'elles possèdent ne sont aucunement pour inspirer les désirs criminels, mais pour embellir la Société, & la rendre plus vive & plus chère ; le quatrième, sous le nez, nous fait connoître que tous bons

Maçons & Maçonnes doivent être au-dessus de tout ce qui peut flatter les sens, afin de ne point sacrifier le bien de la Société au plaisir particulier ; le cinquième, qui est l'attouchement que nous nous donnons dans le premier Grade, nous instruit que nous renouvellons chaque fois notre traité de paix, & que nous sommes toujours prêts à tendre une main secourable à nos Frères & Sœurs dans leurs dangers & dans leurs besoins.

D. Quel est l'attouchement de Maitresse ?

R. Il se fait en se présentant mutuellement l'index & l'autre doigt de la main droite, que l'on pose l'un sur l'autre ; ensuite on appuie tour-à-tour le pouce droit sur les joints près de l'ongle.

D. Quels sont les devoirs d'une Maitresse Maçonne ?

R. D'aimer, protéger & secourir ses Freres & Sœurs.

Le Vénérable. « Aimons-nous, protégeons-nous, secourons-nous mutuellement » suivant nos promesses ».

On ferme cette Loge comme la précédente.

Fin du troisieme Grade.

LA MAITRISE PARFAITE.

QUATRIÈME GRADE.

SALLE DE RÉCEPTION,

ORNEMENS ET BIJOUX.

LA Loge de Parfaite est supposée représenter le Tabernacle d'Alliance que Moyse fit porter hors du camp des Israélites, lorsqu'il les conduisoit, avec Aaron, par le désert de l'Arabie Pétrée. Si l'on donne ce Grade à la suite de la Maîtrise, la Tenture, le Dais & l'Autel restent dans le même ordre. Il y a de plus, de chaque côté du Vénérable, une colonne torse garnie de lampions pleins de cire. Celle de la droite doit être transparente, parce qu'elle représente la colonne de feu qui éclairoit les Juifs pendant la nuit; & l'autre tient lieu de la nuée qui les cachoit le jour aux yeux des Egyptiens. Ces deux colonnes doivent être couronnées par un arc-en-ciel, garni de onze lampions (1).

(1) Il faut avoir soin de n'employer que de la cire dans toutes ces illuminations, autrement la fumée deviendroit insupportable.

Il faut sur l'Autel un plat, dans lequel il y aura un vase renversé, qui renfermera un oiseau vivant. On aura soin de mettre dans le plat, autour du vase, environ deux pouces de sables très-fin, pour qu'on ne puisse regarder ce qu'il renferme sans en laisser des marques. On placera aussi treize lumières à l'entour du Tableau, comme dans le Grade précédent. Tous les Frères & Sœurs, ainsi que le Grand-Maître & la Grande-Maitresse, ont chacun une baguette qu'ils tiennent de la main gauche; les Freres ont de plus leurs épées dans la droite. Le Vénérable doit être pourvu d'une paire de Jarretières d'étoffe bleu, sur laquelle il doit y avoir deux cœurs brodés en or, avec cette devise, partagée : LA VERTU NOUS UNIT, LE CIEL NOUS RÉCOMPENSE. Le Bijou de Parfaite est un Marteau d'or avec un Anneau or & argent, sur lequel est gravé le mot SECRET. On le porte en Loge, au bout d'un large cordon bleu moiré, mis en sautoir.

AUTEL DU FEU (1) OU DE LA VÉRITÉ.

Cet Autel doit être placé dans un des coins de la Loge. Il faut sur cet Autel plu-

---

(1) Cet Autel devroit être tel qu'on le voit gravé au trentième Chapitre de l'Exorde; mais au besoin, on peut se servir d'une table.

sieurs vases antiques, dorés & argentés, représentant ceux que les Israëlites emportèrent d'Egypte. Sur le milieu, il faut une cassolette, dans laquelle brûleront les parfums; &, devant cette cassolette, un plat d'argent pour l'Offrande; à côté sera une boîte pareille à celle dont on s'est servi dans le Grade précédent, en observant, qu'au lieu d'un cœur, il faut mettre ces quatre mots, en lettres d'or: AMANA, HUR, CANA, EUBULUS, qui signifient, Vérité, Liberté, Zèle & Prudence. A gauche de la boîte, il y aura un marteau, & à droite une navette pleine d'encens & un encensoir, avec lequel l'Orateur encensera plusieurs fois pendant la Réception.

TABLEAU.

Il représente les épis que Pharaon vit en songe, Joseph se réconciliant avec ses frères, plusieurs hommes en tablier, tenant des truelles, avec lesquels ils pétrissent de la terre pour former des briques, Moyse dans la corbeille sur les eaux du Nil, à l'instant que la fille de Pharaon le fait retirer; &, sur le devant du Tableau, Moyse & Aaron à la tête des Israëlites sur le bord de la mer rouge, dans laquelle on voit Pharaon & son armée submergée.

PRÉPARATION.

PRÉPARATION DE LA RÉCIPIENDAIRE.

Elle doit être dans la Chambre de réflexions. L'Orateur va la trouver, & l'interroge sur les trois premiers Grades ; & lorsqu'elle a répondu, il lui rappelle les devoirs qu'elle s'est imposés par ses précédentes obligations, & l'exactitude qu'elle doit montrer à l'avenir dans la pratique de la vertu ; après quoi il la quitte un instant & va chercher le vase qui contient l'oiseau, & l'apporte à la Récipiendaire ; alors, le posant sur une table à côté d'elle, il lui dit : « Madame, ce vase que vous voyez renferme » le dernier Secret de la Maçonnerie ; c'est » un dépôt sacré que le Grand-Maître vous » confie, sans vouloir d'autre preuve de » votre discrétion, que la haute estime qu'il » a conçue de vous ; & le respect que l'on » doit à la vertu, m'empêche moi-même d'en » exiger d'autres. Cependant, comme je » vais vous en laisser seule dépositaire, per- » mettez-moi de vous apprendre que la » moindre apparence de curiosité que vous » pourriez montrer dans cet instant, vous » ôteroit tous les moyens de parvenir à » l'auguste Grade auquel vous aspirez ». Ce Discours fini, l'Orateur abandonne la Récipiendaire quelques minutes à ses réflexions.

Ensuite il rentre, & regarde si le sable n'a pas été dérangé ; & s'il s'apperçoit que le vase ait été levé, il fait de vives remontrances à la Sœur, & lui dit, qu'ayant manqué aux principales loix de la Maçonnerie, elle ne doit plus espérer d'être admise au sublime Grade de la perfection, que toute excuse est inutile ; qu'il n'y a que le tems, la patience & la charité, qui peuvent lui faire mériter de nouveau la faveur qu'elle vient de perdre par sa trop grande légéreté. Ensuite on ferme la Loge de Parfaite ; & lorsqu'on tient Loge de Table de Maîtresse, le Grand-Maître condamne la Sœur à trois livres d'amende envers les pauvres ; mais si, au contraire, lorsque l'Orateur revient, il ne trouve rien de dérangé, il lui dit que, pour récompenser sa prudence & sa discrétion, elle va être initiée dans les mystères de l'Ordre ; en même-tems il avance une cuvette dans laquelle il y a une coupe pleine de liqueur odoriférante avec laquelle il fait laver le bout des doigts de la Récipiendaire ; ensuite il lui fait prendre le plat dans lequel est le vase, & va frapper cinq coups à la porte de la Loge, qui servent de signal d'introduction.



OUVERTURE
DE LA LOGE
DE PARFAITE MAÇONNE.

Le Grand-Maître & la Grande-Maîtresse sont placés sous le devant du Dais, ayant l'Arc-en-Ciel presqu'au-dessus de la tête ; les Frères & Sœurs sont rangés sur deux lignes, observant un grand silence. Le Vénérable frappe cinq coups, & fait avertir l'Assemblée par les deux Officières, que l'on va ouvrir la Loge de Parfaite Maçonne. Les deux Sœurs obéissent de la manière ordinaire ; ensuite le Vénérable fait les demandes suivantes.

D. Quelle heure est-il ?
R. Le lever du Soleil.
D. Que signifie cette heure ?
R. Celle à laquelle Moyse entroit au Tabernacle d'Alliance, pour enseigner les Commandemens de Dieu aux Israëlites.

Le Vénérable. « Comme c'est pour l'imiter » que nous sommes rassemblés, avertissez » nos chers Frères & Sœurs, que la Loge » est ouverte ».

Les Officières ayant obéi, toute l'Assem-

blée applaudit ; & c'est après ces applaudissemens que l'Orateur doit frapper : le Frère Dépositaire, qui doit être auprès de la porte, en avertit l'Inspecteur ; celui-ci se lève & va demander à l'Orateur si la Sœur a rempli tous ses devoirs. L'Orateur l'ayant assuré qu'elle est digne d'entrer dans le Sanctuaire, le Frère-Inspecteur prend le plat des mains de l'Aspirante, & va le porter sur l'Autel du Grand-Maître, & lui dit : « Très-Vénérable, une Sœur respectable par son zèle & » par ses vertus, ayant résisté à la dernière » épreuve, demande avec instance d'être » admise au Grade de la perfection ». Le Grand-Maître répond, que n'étant que le premier d'entre ses égaux, il ne peut rien faire sans le consentement de tous les Frères & Sœurs. Alors, s'adressant à l'Assemblée, il demande s'il n'y a point d'opposant à la Réception de l'Aspirante ; & si personne ne s'y oppose, on fait les acclamations ordinaires. Ensuite tous les Frères & Sœurs mettant le genou gauche en terre, le Vénérable ordonne à l'Inspecteur d'introduire la Sœur sans bandeau, & de la manière accoutumée ; aussi-tôt l'Orateur passe une chaîne de fer blanc dans les bras de la Récipiendaire, puis la remet entre les mains de l'Inspecteur, qui l'introduit en Loge, & la fait placer à côté des Officiers. Après que la Récipiendaire est annoncée, le Grand-Maître lui fait plusieurs questions sur les Grades précédens,

puis commande à l'Inspecteur de recevoir de la Sœur les signes, paroles & attouchemens du Grade de Maitresse; le Frére obéit, & dit ensuite au Vénérable, que la conduite de la Sœur est irréprochable, qu'étant venue à la Maçonnerie par une heureuse inspiration, elle a goûté du fruit mystérieux, qu'elle a travaillé dans l'Arche, qu'elle sait monter l'échelle, & que ses derniers desirs seroient de se joindre à ses Frères pour entrer dans la Terre promise. Le Vénérable répond : « Mon » Frère, nous ne pourrions la refuser sans » être injustes : armez la Sœur pour le voyage, » & faites-lui traverser la mer ». L'Inspecteur lui donne une baguette; alors le Vénérable frappe cinq coups à distance égale; au premier, tous les Frères & Sœurs se lèvent; au second, les Frères élèvent leurs épées perpendiculairement; au troisième, ils en abaissent la pointe horisontalement; au quatrième, tous élèvent leurs baguettes; & au cinquième, ils en abaissent le bout, & le croisent sur leurs épées : après quoi l'Inspecteur fait avancer la Récipiendaire à l'Autel du Grand-Maître, lequel lui détache la chaîne, & lui dit : « Ma chère Sœur, il est » tems de rompre vos fers, sortez de l'esclavage où vous étiez; l'engagement que vous » allez contracter, demande une entière liberté ». Puis la faisant mettre à genoux, il continue, en disant : « Les erreurs, les

» préjugés qui pourroient vous rester sur la
» Maçonnerie, vont disparoître, tous nos
» symboles vont vous être connus, & la lu-
» mière de la vérité va briller à vos yeux &
» paroître dans tout son éclat ». Ensuite il
lui fait prêter son Obligation.

OBLIGATION.

« Je jure & promets devant le Créateur
» de l'Univers, le Conservateur de tous les
» êtres, & le vengeur du crime, & en pré-
» sence de mes chers Frères & Sœurs, de
» ne jamais rien révéler du Grade de Par-
» faite, qui va m'être conféré, à aucune
» Apprentie, Compagnone ou Maitresse;
» de pratiquer les vertus que l'on me pres-
» crira, nonobstant celles qui m'ont été
» proscrites, sous les peines d'être regardée
» par les Maçons vertueux, comme une par-
» jure, qui ne mérite que leur indignation &
» leur mépris ».

La Récipiendaire ayant prêté son obliga-
tion, le Grand-Maître la relève & lui dit:
« Ma chère Sœur, le premier pas que vous
» devez faire parmi nous, doit être signalé
» par une action de bienfaisance; levez le
» vase, & jouissez du plaisir pur que toute
» ame vertueuse doit ressentir en faisant des
» heureux ». La Sœur obéit, & l'oiseau qui
étoit renfermé prend son essor. « Vous
» voyez, ma chère Sœur, continue le Vé-

» nérable ; que la liberté est un bien que le
» Créateur de l'Univers a rendu commun à
» tous les êtres ; qu'on ne peut en priver qui
» que ce soit, sans commettre une injustice
» extrême ; & que le sort, qui rend le
» foible esclave, est indigne de la Société
» des hommes ». Après ce Discours, le
Grand-Maître dit au Frère Inspecteur de
conduire la Sœur à l'Autel sacré ; & dès
qu'elle y est arrivée, l'Orateur qui doit
s'y trouver, lui dit : « Ma chère Sœur,
» je vous attendois à l'Autel de la Vérité,
» pour vous apprendre le plus grand secret
» des Maçons, & par conséquent le plus
» inviolable. Ce seroit peu de pratiquer en
» silence les devoirs de la Religion, le cœur
» vertueux doit encore être sensible & com-
» pâtissant ; il est des malheureux sur la
» terre, & ces infortunés sont nos amis, nos
» compagnons, nos frères ; ils ont des droits
» à nos bienfaits. Puis-je espérer qu'ils trou-
» veront en vous une amie secourable, & que
» vous voudrez bien m'en donner des preu-
» ves » ? Le Frère Hospitalier lui présente le
plat de l'Offrande, & si la Sœur y mettoit une
somme trop conséquente, l'Orateur doit la
lui rendre, en disant : « Ma chère Sœur, nous
» nous contentons ici des assurances de vos
» sentimens, en vous laissant le droit de les
» mettre en pratique, toutes les fois que
» vous en trouverez l'occasion ; puissent vos
» bienfaits partir d'un cœur aussi pur que l'est

» ce feu sacré que vous voyez sur cet Autel ».
Ensuite le Frère Inspecteur prend le marteau, & le donne à la Sœur pour qu'elle en frappe cinq coups sur la boîte; & lorsqu'elle est ouverte, l'Inspecteur en retire l'écrit, & l'explique à la Récipiendaire; après quoi il la conduit au Vénérable, qui la reçoit avec toutes les démonstrations d'une amitié respectueuse, & qui lui dit: « Ma » chère Sœur, c'est avec un plaisir extrême » que je vous admets à l'auguste rang que » votre sagesse vous a si bien mérité, rece- » vez-en les marques (1), elles sont le prix » de la vertu. Le nom de *parfait* que nous » donnons à ce Grade, est pour nous ap- » prendre que nous ne devons rien négliger » pour le devenir. Recevez aussi ces liens (2), » ils sont le gage d'une alliance éternelle. » Le signe, par lequel nous nous recon- » noissons, est celui que Dieu donna à » Moyse sur la montagne d'Horeb; il se fait » en posant la main gauche sur la poitrine, » la retirer & la regarder avec étonnement, » ensuite la remettre; puis la retirant, la » regarder avec un air de satisfaction.

» La parole sacrée est Ac-Hirob qui signi- » fie Frère de Bonté. Le mot de Passe est » Beth-Abara, qui veut dire, Maison de » passage. Pour donner l'attouchement, on

(1) Il la décore du Bijou.
(2) Les Jarretières.

» présente le dessus de la main, en faisant » le signe. Celui qui répond doit en faire » autant; le premier remet sa main contre » sa poitrine, & la représente par le dedans; » le second en fait de même, puis la passe » dessous celle du premier, en finissant par » le bout des doigts ».

Le Vénérable ayant fini, le Frère Dépositaire conduit la Sœur aux Officières, pour rendre les signes; ensuite il la fait placer à la gauche du Grand-Maître, & l'on commence l'instruction (1).

(1) Quelque ridicules que soient les trois premiers Grades dans les Loges irrégulières, celui-ci est encore plus maltraité : c'est pourquoi je n'en dirai rien; je prie seulement les Maçons, amis de l'Ordre & de la raison, de comparer ce Catéchisme aux Manuscrits imparfaits dont j'ai parlé, & d'en juger eux-mêmes.



CATÉCHISME
DE PARFAITE.

D. Etes-vous Parfaite Maçonne ?

R. Guidée par l'Eternel, je le suis devenue en sortant d'esclavage.

D. Qu'entendez-vous par esclavage ?

R. J'entends que la plupart des hommes succombant à la foiblesse humaine, ils oublient la fin pour laquelle ils ont été créés, & que l'habitude du vice les rend esclaves de leurs sens, ce que nous figurons par la captivité des Israëlites en Egypte, de laquelle Moyse les tira pour les instruire dans le désert.

D. Assujettie comme tous les autres, à ce corps fragile, comment pouvez-vous dire que vous êtes libre ?

R. La Maçonnerie ne renfermant que des leçons de sagesse & de religion, l'initiation dans vos mystères a dessillé mes yeux, j'ai secoué le joug des passions, la raison m'est venue éclairer, & son flambeau perçant le voile de l'erreur, m'a fait connoître que j'étois libre de choisir entre le vice & la vertu.

D. Comment êtes-vous parvenue au plus haut degré de la Maçonnerie ?

R. Par la constance, la sagesse & la charité.

D. Que veut dire Maçon?

R. Ennemi du crime, ami & disciple de la vertu.

D. Ainsi tout mortel humain, sage & juste, est donc Maçon?

R. Oui sans doute, & il ne lui manque que nos signes sacrés, pour être admis parmi nous : signes d'autant plus nécessaires, qu'ils nous empêchent d'être surpris par des cœurs faux, esclaves de la fortune & des sens.

D. Puisque vous êtes parfaite Maçonne, dites-moi enfin ce que vous entendez par Maçonnerie?

R. J'entends un amusement vertueux, par lequel nous retraçons une partie des Mystères de notre Religion; & c'est pour mieux concilier l'humanité avec la connoissance de son Créateur, qu'après nous avoir imposé les devoirs de la vertu, nous nous livrons aux sentimens d'une amitié douce & pure, en jouissant dans nos Loges des plaisirs de la Société; plaisirs parmi nous toujours fondés sur la raison, l'honneur & l'innocence.

D. Qu'entendez-vous par Loges?

R. J'entends une assemblée de personnes vertueuses; qui, au-dessus de l'orgueil & des préjugés, ne connoissent aucune distinction entr'elles, hors celle de la sagesse; & qui, gouvernées par la jus-

tice & l'humanité, pratiquent en silence la Loi naturelle.

D. Où s'est tenue la première Loge ?

R. Dans le Paradis Terrestre, par Adam & Eve, pendant leur état d'innocence.

D. Dans quel tems s'est tenue la seconde ?

R. Pendant le Déluge, par Noé, lorsqu'il étoit renfermé dans l'Arche avec sa famille.

D. Quand la troisième s'est-elle tenue ?

R. Lorsque Dieu daigna envoyer trois Anges visiter Abraham & sa femme.

D. Quand s'est tenue la quatrième ?

R. Ce fut après l'embrâsement de Sodome, lorsque les Anges qui avoit sauvé Loth & ses filles, vinrent le visiter dans la caverne où il s'étoit retiré ?

D. Enfin, quand s'est tenue la cinquième ?

R. Lorsque Joseph ayant retrouvé son cher Benjamin, reçut ses Frères à table.

D. Y eut-il quelques instructions dans toutes ces Loges ?

R. Non, si ce n'est dans la cinquième, où Joseph fit servir devant Benjamin cinq fois plus de mets que devant ses autres Frères ; il lui donna cinq robes, & présenta cinq de ses frères à Pharaon ; c'est de cette époque que le nombre de cinq est sacré chez les Maçons, & qu'il est titre d'honneur, vu que les cinq Robes désignent les cinq Grades de la Maçonnerie. Heureux ceux qui méritent le dernier.

D.

D. Qui peut aspirer à ce Grade sublime ?

R. Tout Maçon & Maçonne qui semblable à Joseph, après avoir enduré tous les maux de l'humanité, résiste aux attraits des faux plaisirs, & dont le cœur est assez pur pour supporter sans crainte l'éclat du Soleil de l'Univers.

D. Comment ce Patriarche monta-t il à ce haut degré de gloire ?

R. Par la prudence & par la sagesse qui régnoient dans toutes ses actions : ainsi chacun de nous peut aspirer au même bonheur en marchant toujours dans les sentiers de la vertu.

D. Quelle fut sa récompense ?

R. Pharaon le fit regarder, dans toute l'Egypte, comme un second lui-même ; & pour cet effet il lui remit son anneau royal, & c'est pour en conserver la mémoire que le Vénérable en donne un aux Sœurs Parfaites.

D. Que devint la Loge dans laquelle présidoit Joseph ?

R. Elle s'accrut, devint nombreuse, & rendit des services continuels au Roi & au peuple Egyptien.

D. Après Joseph, quel est celui qui se distingua dans cette Loge ?

R. Moyse, Elu de Dieu pour rompre les fers du peuple d'Israël.

D. Que représente le Tableau de parfaite ?

R. Plusieurs figures de l'Ecriture-Sainte.

D. Donnez-m'en l'explication.

R. 1. Les quatre Parties du monde ſignifient que tous les êtres étant également l'Ouvrage du Créateur de l'Univers dans quelque coin du monde qu'ils ſe trouvent, ils doivent cultiver la vertu, comme étant le plus pur hommage qu'ils puiſſent rendre au Dieu ſuprême qui les a créés. 2. Les ſept premiers épis du ſonge de Pharaon repréſentent les ſept vertus principales que tous bons Maçons & Maçonnes doivent pratiquer, & les ſept autres plus maigres ſignifient les ſept vices oppoſés, & dont un ſeul nous fait rentrer dans l'état miſérable où la chûte du premier homme nous avoit plongé. 3. Joſeph ſe réconciliant avec ſes Frères, en leur donnant le baiſer de paix, nous apprend que la bonté eſt inſéparable de l'eſſence du Créateur, & qu'étant ſon ouvrage, nous devons, à ſon exemple, ajouter au pardon une amitié parfaite & durable. 4. Les hommes en habit de travail pétriſſant de la terre, nous repréſentent les Iſraélites en Egypte après la mort de Joſeph, qui, par la patience qu'ils montrèrent dans les peines humiliantes qu'on leur impoſoit injuſtement, méritèrent les regards de la divine Providence. Leurs outils ſont l'origine des Truelles & des Marteaux qui déſignent la Maçonnerie. 5. Moyſe expoſé dans la Corbeille ſur les Eaux, eſt le ſymbole de la foibleſſe de

notre existence, qui nous expose à tant de hasards. 6. La fille de Pharaon retirant Moyse, nous apprend que la bonté suprême fait souvent servir à notre salut les moyens que nos ennemis emploient pour nous perdre. 7. Moyse & Aaron à la tête des Israélites, après avoir traversé la mer rouge, représentent les Maçons en Loge, ayant secoué le joug des passions, & l'armée de Pharaon submergée nous démontre les desirs des sens qui nous assiégent.

D. Que répresente le Grand-Maître en Loge de Parfaite?

R. Moyse, le Conducteur des Israélites.

D. Que représente la Grande-Maitresse?

R. Sephora, la femme de Moyse.

D. Que représente le Frère Inspecteur avec les autres Officiers?

R. Aaron & ses fils officiant au Tabernacle.

D. Que représentent les Sœurs Inspectrice & Dépositaire?

R. Marie, la Sœur de Moyse avec la Femme d'Aaron.

D. Que représente le bijou de Parfaite?

R. L'anneau que Pharaon donna à Joseph pour marquer l'estime qu'il faisoit de lui, & l'honneur qu'on doit rendre à la vertu.

D. Quel est le signe de Parfaite?

R. C'est celui que Dieu donna à Moyse, lorsqu'il lui apparut dans le Buisson ardent sur la montagne d'Horeb.

D. Montrez-le moi?

R. Le voici. (*On le fait.*)

D. Donnez-moi le mot de Parfaite ?

R. Ac-Hirob, qui signifie Frère de bonté.

D. Quel est le mot de Passage.

R. Beth-Abara, c'est-à-dire, Maison de passage.

D. Quelle morale ce mot renferme-t-il ?

R. Que la Terre est pour nous un lieu de passage, où l'esprit qui nous anime doit mériter par la victoire qu'il remportera sur la matière, de retourner dans le sein du Dieu dont il est émané.

D. Donnez l'attouchement au Frère Inspecteur. (*On le donne.*)

L'Inspecteur répond : Il est très-juste, Très-Vénérable.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'heure des Vêpres.

D. Que signifie cette heure ?

R. C'est que Moyse dans le Tabernacle, enseignoit les Commandemens de Dieu aux Israélites jusqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable : « Puisque c'est à son exem-
» ple que nous avons tenu cette Loge, il
» est tems de la fermer, c'est pourquoi, mes
» chères Sœurs, Inspectrice & Dépositaire,
» je vous prie d'engager tous nos
» chers Frères & Sœurs de vouloir bien
» nous aider à la fermer, en faisant notre
» Office à la manière accoutumée ».

Les deux Sœurs obéissent, ensuite toute l'Assemblée applaudit, puis le Vénérable dit : « La Loge est fermée, mes Frères ».

Fin du quatrième Grade.

LOGE DE TABLE DE PARFAITE.

DISPOSITION DE LA TABLE.

On doit tenir cette Loge dans la Salle de Réception, de laquelle on retirera tout ce qui peut avoir servi dans les Grades précédens, hors la tenture & le dais. On dressera une table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en dehors. Le Vénérable doit être placé sous le dais devant le milieu de la Table, la Grande-Maitresse sera à sa gauche, & l'Orateur à sa droite; la Sœur nouvellement reçue est à côté de ce dernier. S'il y a des Visiteurs, ils seront placés dans le haut de l'Afrique; le reste de l'Assemblée remplira indistinctement le tour de la Table, hors les Frères & Sœurs Inspecteur, Inspectrice & Dépositaire, qui doivent occuper les deux bouts. Dans le fer-à-cheval, vis-à-vis du Vénérable, on placera un Frère de Mérite, qu'on nommera Ambassadeur. Il faut qu'il soit décoré d'un cordon bleu, comme le

portent les Princes, vu qu'il les représente, & que c'est lui qui doit remercier leur santé.

Tout ce qui constitue le service de la Table doit former cinq lignes parallèles ; c'est-à-dire, que les Assiettes forment la première ligne, les Gobelets la seconde, les Bouteilles la troisième, les plats de service la quatrième, & les lumières qui doivent être en assez grand nombre, produisent la dernière. C'est ici le lieu d'avertir de deux choses indispensables. La première, c'est qu'il faut que le nombre des assistans soit impair, quand on devroit inviter un Frère Servant ; & la seconde, c'est que presque tout ce dont on se sert au banquet change de nom. Les Verres y sont nommés Lampes ; le Vin, Huile rouge, & l'Eau, Huile blanche ; le Pain prend celui de Mâne ; les mêts, quels qu'ils soient, sont nommés Parfums, les Lumières, Etoiles, & les Bouteilles, Gomore (1).

(1) Nom d'une mesure des Israélites qui contenoit la quantité de Mâne que chacun devoit ramasser le matin dans le desert.

La Loge de Table de Maîtresse ne différe en rien de celle de Parfaite, si ce n'est que le pain n'est plus nommé Mâne, mais Ciment, les Mets des Matériaux, & les bouteilles des Cruches ; tout le reste est semblable.

OUVERTURE

DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant disposé, tel qu'on l'a vu ci-dessus, le Vénérable frappe cinq coups, les Sœurs Inspectrice & Dépositaire en font de même. Ensuite le Vénérable dit : « Mes » chers Sœurs Officières, engagez nos » chers Frères & Sœurs, tant du côté de » l'Afrique que de l'Amérique, de vouloir » bien nous aider à ouvrir la Loge de Table » de Parfaite Maçonne ».

L'Inspectrice. « Mes chers Frères & » Sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes » engagés de la part du Vénérable Grand- » Maître & de la Grande-Maitresse, de » vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge » de Parfaite Maçonne ».

La Sœur Dépositaire en dit autant. Ensuite le Vénérable dit :

D. Sœur Inspectrice, êtes-vous Parfaite Maçonne ?

R. Guidée par l'Eternel, je la suis devenue en sortant de l'esclavage.

D. Quels sont les devoirs d'une Parfaite Maçonne ?

. De secourir ses Frères & Sœurs, de les aimer & de s'instruire dans la pratique des vertus.

Le Vénérable : « Aimons-nous, secourons-nous, & instruisons-nous mutuellement, c'est pourquoi la Loge est ouverte, mes Frères; & pour marque de consentement unanime, applaudissons à la manière accoutumée ».

Alors il n'est plus permis de s'entretenir aucune affaire de commerce & d'intérêt articulier; la conversation devient générale & douce, & gouverné par le plaisir & la décence, chacun n'a d'autre sentiment que celui de se faire estimer.

Avant que de commencer le repas, on orte les trois premières santés, surnommées Obligation, qui sont celles du Roi, celle u très-illustre Frère, son Altesse Sérénissime otre Seigneur Duc d'Orléans, Souverain rand-Maître de toutes les Loges, & celle de otre respectable Sœur la Reine de Naples. Puis ans la suite du Banquet, on porte celle du énérable de la Loge, celle des Officiers & fficières, celle des Visiteurs, enfin celle des Membres & des Sœurs nouvellement reçues.

Je ne rapporterai ici que la première, vu ue les autres ne lui sont aucunement diffé- ent, si ce n'est par les noms & les titres. est encore nécessaire d'avertir que celui on elle de qui on porte la santé, ne doit point oire avec les autres, mais après, en acte e remercîment.

PREMIERE SANTÉ.

Le Vénérable : « chères Sœurs Inspec-
» trice & Dépositaire, faites aligner & rem-
» plir les lampes pour une santé que la Grande-
» Maitresse & moi avons à vous proposer ».

L'Inspectrice, & après elle la Dépositaire : « Mes chèrs Frères & Sœurs, dans la
» partie de l'Afrique, alignez vos lampes &
» les remplissez pour une Santé que le Grand-
» Maître & la Grande-Maitresse ont à vous
» proposer ». Chacun se verse du vin, tant
& si peu qu'il le juge à propos, & lorsque
tout le monde a fini, les Officières disent :

« Très-Vénérable, les Lampes sont ali-
» gnées & remplies ».

Le Vénérable : « Mes chères Frères & Sœurs,
» la santé que nous vous proposons est celle du
» Roi, notre illustre Monarque : nous y join-
» drons celle de son Auguste Epouse, celle de
» la Famille Royale & de tous les Rois Ma-
» çons : c'est pour des santés si chères qu'il
» nous faut joindre, afin de souffler nos Lam-
» pes à leur gloire, avec tous les honneurs
» dûs à leur rang, & les sentimens d'une
» amitié respectueuse que nous tâcherons
» d'exprimer par le zèle avec lequel nous
» ferons notre Office ».

L'Inspectrice : « Mes chères Frères &
» Sœurs, du côté de l'Afrique, la santé
» proposée par le Vénérable & la Grande-

» Maîtresse est celle du Roi, notre Auguste Monarque, en y joignant celle de » son Illustre Epouse, celle de la Famille » Royale, & de tous les Rois Maçons. C'est » pour des santés si chères qu'ils vous prient » de vous unir à eux, afin de souffler nos » Lampes à leur gloire, avec tous les hon» neurs qui leur sont dûs, & que nous ne » pouvons mieux leur rendre, qu'en faisant » notre Office par les nombres connus des » heureux mortels, Disciples de la vraie lu» mière ».

La Sœur Dépositaire en dit autant du côté de l'Amérique ; après quoi le Vénérable commande l'ordre de la manière suivante.

1. La main droite à vos Lampes, (*On porte la main droite au Verre*).

2. Haut les Lampes. (*On élève le verre à la hauteur de la poitrine*).

3. Soufflez les Lampes. (*Tout le monde boit*).

En buvant, chacun doit avoir les yeux sur le Vénérable, qui, aussi-tôt qu'on a bu, dit :

4. Les Lampes en avant & cinq fois sur le cœur. (*On raporte le verre au second commandement, puis on frappe*).

Posez les Lampes. (*A ce dernier commandement, on élève le Verre quatre fois perpendiculairement, puis à la cinquième, on le pose fortement sur la Table, & avec assez d'ordre & de vitesse pour qu'on n'entende qu'un*)

seul coup ; ensuite tous les convives, à l'imitation du Vénérable, frappent cinq fois dans leurs mains ; & crient cinq fois vivat.

Il ne faut pas oublier qu'aussi-tôt que le Frère Ambassadeur entend porter la santé du Roi, il doit se lever, mettre l'épée à la main, descendre à l'extrémité de la Loge, & s'y tenir jusqu'à la fin de l'Office ; alors il remet son épée dans son fourreau, prend son verre, qu'un Frère Servant lui présente ; & remercie en ces termes :

Remerciment de l'Ambassadeur.

» Vénérable Maître, si digne du rang où » je vous vois élevé, chers Frères & Sœurs, » Officiers, Officières, Visiteurs & Mem- » bres, le Roi, mon Maître, sensible aux soins » ordinaires que vous prenez de porter sa » santé, a bien voulu me préposer pour vous » en témoigner sa juste reconnoissance ; c'est » pourquoi desirant m'acquitter de ses senti- » mens envers vous ; & vous assurer de ceux » que vous m'inspirez, je vais souffler cette » Lampe avec toutes les marques d'honneur » & d'estime qui vous sont dûs, ainsi qu'à » l'illustre & Royale Maçonnerie, & que » vous reconnoîtrez au zèle avec lequel je » vais faire mon Office ».

Cela dit, il boit, en observant toutes les formalités mentionnées ci-dessus ; puis il va se rasseoir à la Table.

Pour ne rien laisser à désirer dans ce Traité, je crois devoir rapporter encore le remercîment des santés particulières ; c'est-à-dire, celui dont tous les Frères & Sœurs pourront se servir, lorsqu'il s'agira de remercier ; en faisant observer qu'on ne doit jamais se dénommer avec les autres ; cela suppose que si la santé portée est celle des Membres, l'un d'eux doit répondre ce qui suit :

« Très-Vénérable Maître, qui ornez si » bien l'Asie, mes chers Frères & Sœurs, » Officiers, Officières, Visiteurs, Visitatrices, & mes chères Sœurs nouvellement » reçues, personne ne peut être plus sensible que les Frères Membres & moi le » sommes, aux témoignages d'estime & » d'amitié que vous avez bien voulu nous » donner en portant notre santé ; pour vous » en marquer notre vive reconnoissance, » nous allons souffler nos Lampes à votre » gloire, & faire notre Office par les nombres qui vous sont connus, & qui caractérisent les vrais Maçons ».

Lorsque toutes les santés particulières sont portées, on termine le banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre, que les Frères & Sœurs chantent l'un après l'autre, ou en *Chorus*, telle que la dernière qui doit être toujours la même, & qu'il ne faut jamais chanter qu'on ne soit sur le point de fermer la Loge, comme on va le voir en lisant ce qui suit.

FERMETURE.

FERMETURE DE LA LOGE DE TABLE.

Le Vénérable : « Chères Sœurs Inspec-
» trice & Dépositaire, faites aligner les
» Lampes & les emplir, pour la dernière
» santé ».

Les Officières obéissent, chacune de leur côté, & disent ensuite : « Très-Vénérable, les lampes sont alignées & remplies ».

Alors le Vénérable, & tous les Frères & Sœurs se lèvent; puis se croisant les bras, se prennent réciproquement la main gauche de la main droite, & forment une chaîne tous ensemble, sans en excepter les Frères Servens ni autres; & restant dans cet état, le Vénérable entonne le Cantique suivant, & tous les Assistans font *Chorus.*

CANTIQUE
DE CLOTURE.

JOIGNONS-NOUS main en main,
Tenons-nous bien ensemble;
Rendons graces au destin,
Du nœud qui nous assemble;
A toutes les vertus,
Ouvrons nos cœurs, en fermant cette Loge,
Et que jamais à nos Statuts,
Nul de nous ne déroge.

Le Cantique fini, on boit avec les formalités ordinaires, à la santé de tous les Maçons & Maçonnes répandus sur la terre. Ensuite on se rasseoit; puis le Vénérable ferme la Loge en ces termes:

D. Sœur Inspectrice, quelle heure est-il?

R. Très-Vénérable, l'heure des Vêpres.

D. Que signifie cette heure?

R. C'est que Moyse, dans le désert, enseignoit les Commandemens de Dieu aux Israélites jusqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable: « Puisque c'est à son exem- » ple que nous avons tenu cette Loge, il » est tems de la fermer, afin de pratiquer » les vertus que nous nous sommes pres- » crites; ainsi, mes Frères & Sœurs; la Loge » est fermée ».

Fin de la Maçonnerie d'Adoption.

RECUEIL

DE

COUPLETS, ROMANCES, *HYMNES*,

ET

CANTIQUES MAÇONIQUES.





RECUEIL DE CANTIQUES MAÇONIQUES.

CANTIQUE

A une Sœur nouvellement initiée, qui demandoit ce qu'étoit la Maçonnerie, & ce que les Francs-Maçons faisoient dans leurs Loges,

Sur l'Air : *Vous qui du Vulgaire stupide.*

DANS nos Temples tout est symbole ;
Tous les préjugés sont vaincus ;
La Maçonnerie est l'école
De la décence & des vertus ;
Ici nous domptons la foiblesse,
Qui dégrade l'humanité,
Et le flambeau de la sagesse,
Nous conduit à la volupté.

CANTIQUE.

Les qualités que doivent avoir les vrais Maçons.

Air : *Eh ! oui, oui, fiez-vous-y*, ou du *Vaudeville d'Epicure.*

O TOI, qui, de l'Etre suprême,
Respectant les loix qu'il apprit,
Rends à chacun ce qu'à toi-même,
Tu voudrois que chacun rendît ;
Viens avec nous dans notre Loge,
Pour en pratiquer la leçon,
Car il ne manque à ton éloge,
Que celui d'être Franc-Maçon.

Et vous, amis de la Patrie,
Sujets fidèles à mon Roi,
Qui savez régler votre vie
Sur le précepte de la loi,
Venez, mortels, dans notre Loge,
Pour en pratiquer la leçon,
Car il ne manque à votre éloge,
Que celui d'être Franc-Maçon.

Celui dont l'ame généreuse,
Compâtit aux maux du prochain,
Dont la tendresse ingénieuse
Sert en secret le genre humain,

Est digne d'entrer dans la Loge,
Pour en pratiquer la leçon ;
Non, rien ne manque à son éloge,
Que celui d'être Franc-Maçon.

Et vous à qui tout rend hommage,
Sexe charmant, Sexe enchanteur,
Venez couronner votre ouvrage
En partageant notre bonheur ;
Les Maçons marchant sur vos traces,
Connoîtront mieux l'art de jouir,
La beauté, les vertus, les graces
Ajoutent toujours au plaisir.

Une sage Philosophie
Ne nous défend pas les desirs,
L'indécence seule est bannie,
Et non les innocens plaisirs.
Ah ! profane, si de nos Loges
Tu connoissois mieux la leçon,
Bientôt, en faisant nos éloges,
Tu deviendrois un Franc-Maçon.

CANTIQUE

Pour les Loges d'Adoption,

Air : *De la Béquille.*

En dépit des censeurs,
Dans ce jour plein de charmes,
A nos aimables Sœurs,
Frères, rendons les armes ;

Cipris & la Sageſſe,
Ici ſont de moitié,
Cédons à la tendreſſe,
Au ſein de l'amitié.

Triomphe, tendre amour,
Elève des trophées;
Les nymphes de ta cour
Ornent nos aſſemblées;
Sans raiſon le vulgaire
Te ſuppoſe indiſcret;
Aux plaiſirs de Cythère
Préſide le ſecret.

Allumons mille feux,
Pour fêter nos Maçonnes;
Par des ſuccès heureux,
Obtenons des couronnes;
Soufflons, ſoufflons ſans ceſſe,
Frères, & méritons
Que la beauté s'empreſſe
A louer les Maçons.

AUTRE.

Air : *Vous qui du Vulgaire ſtupide.*

En faveur des plus doux myſtères,
Signalons nos vives ardeurs,
Rempliſſons nos Lampes, mes Frères,
Et fêtons nos aimables Sœurs.

Brillez, Lampes, brillez pour elles;
Et qu'à l'ardeur d'un feu si beau,
Le petit Dieu brûle ses aîles,
Et qu'il allume son flambeau.

Ailleurs, s'il cause des allarmes,
Il n'offre ici que des douceurs :
Nous ne craignons rien de ses armes,
Ni de ses aveugles fureurs.
Troupe heureuse, troupe ingénue,
Ses traits sont chez nous sans poison;
Il n'est plus privé de la vue,
Il a les yeux de la raison.

CANTIQUE

Air : *O ! Mahomet, ton Paradis de Femmes.*

O mes amis ! passons à notre mère,
Un mouvement de curiosité,
Ne jugeons point d'un esprit trop sévère,
Ce sexe aimable en sa fragilité.
O mes amis ! passons à notre mère,
Un mouvement de curiosité.

Aucun travail, en ce lieu solitaire,
N'étoit permis à leur oisiveté.
Ils étoient seuls, ils étoient deux, que faire ?
A tant d'écueils, quel Ange eût résisté ?
O mes amis ! &c.

Eve reçut, en voyant la lumière,
Tous les trésors qui forment la beauté.
Quand on est belle, & qu'on a tout pour
plaire,
Il n'est qu'un pas à la Divinité.
O mes amis! &c.

Ce doux péché, ce crime héréditaire,
Qui coûta cher à sa postérité,
Depuis qu'un diable en instruisit la terre,
Est parmi nous si souvent répété,
O mes amis! &c.

Sans ce péché, dit un saint commentaire,
Toujours au Ciel, notre cœur arrêté,
Pur & fidèle à sa vertu première,
N'auroit connu desirs ni volupté,
O mes amis! passons à notre mère,
Un mouvement de curiosité.

AUTRE

SUR LE MÊME AIR.

AIMABLES Sœurs, faut-il vous faire
un crime,
Du premier culte, offert à la beauté!
Un souffle pur produit l'homme & l'anime,
Il croit en vous voir la Divinité.
Aimables Sœurs, l'homme eût-il pu sans
crime,
Etre insensible aux pieds de la beauté.

Aimables Sœurs, dans ce pieux hom-
mage,
D'Adam les fils ont tous été fervens;
Par eux ce culte a passé d'âge en âge,
Ils lui donnoient leurs plus charmans instans.
Aimables Sœurs, dans ce pieux hommage,
Nous nous piquons, ainsi qu'eux, d'être
ardens.

Aimables Sœurs, par toute la nature,
On a voulu vous dresser des autels.
Chez les humains? privés d'art, de culture,
Vous obtenez des tributs naturels.
Aimables Sœurs, par toute la nature,
Qui mieux que nous encense vos autels?

Aimables Sœurs, quoi! l'Olympe en
murmure!
Pourquoi, chère Eve, eûtes-vous tant d'at-
traits!
Ah! notre père au Ciel eût fait injure;
En dédaignant le prix de ses bienfaits.
Aimables Sœurs, si l'Olympe en murmure,
Pour l'appaiser, montrons-lui vos attraits.

Aimables Sœurs, puisque la faute est
faite,
Pour mieux la boire, à Bacchus livrons-
nous:
Et si pour mal encore on l'interprète:
Toute erreur plaît, dirons-nous avec vous.
Aimables Sœurs, notre excuse est parfaite;
A vos côtés, qu'aimer & boire est doux!

AUTRE.

Air : *O ! ma tendre Musette.*

O ! mes amis, mes Frères !
A quoi donc pensiez-vous ?
Lorsque des loix sévères
Ecartoient, loin de nous,
Ce sexe doux & tendre,
Du monde la moitié,
La plus propre à se rendre
Au cri de l'amitié.

Quand notre premier Frère,
Le père des humains,
Eut reçu la lumière,
Aussi-tôt les destins
Lui ménagent près d'Eve
Un bonheur sans pareil;
Adam faisoit un rêve.
Dieux ! quel fut son réveil !

Le titre heureux de Frère,
Privé du nom de Sœur,
Ne pouvoit toujours plaire
Et faire un vrai bonheur :
L'autre étoit nécessaire;
C'étoit le vœu de tous;
Un zèle trop austère,
En étoit seul jaloux.

Avant

Avant d'être vos Frères,
Que disiez-vous de nous?
Contre tous nos mystères,
Ah! quel juste couroux!
Pardonnez, sexe aimable,
Vos vertus, vos appas,
Par un accord durable,
Orneront nos climats.

Chantons, chantons, mes Frères;
Ces jours purs & sereins,
Près des Sœurs les plus chères,
Qui fixent nos destins:
Ne cherchant qu'à leur plaire,
Qu'à combler leurs desirs,
Trouvons notre salaire
Au sein de leurs plaisirs.

AUTRE

Que l'on ne chante qu'au moment de la dernière Santé.

Air: *Je le compare avec Louis.* (*Des 3 Ferm.*)

Du doux lien qui nous unit,
Tout nous retrace ici l'image;
Nos plaisirs sont purs, sans nuage,
Le sentiment les embellit;
Nous nous aimons en Sœurs & Frères, (*bis.*)
C'est l'objet, (*bis.*)
De tous nos mystères. (*bis.*)

Le Maçon eſt l'homme qu'en vain
A midi cherchoit dans Athènes,
Le Philoſophe Diogène,
Avec ſa lanterne à la main.
La vertu nous rend Sœurs & Frères; (*bis.*)
C'eſt le vœu, (*bis.*)
De tous nos myſtères. (*bis.*)

Qu'à ſon gré chaque paſſion,
Dans tous les cœurs porte ſes flâmes;
Le vice jamais ſur nos âmes
Ne laiſſera d'impreſſion.
Nous conſeiller en Sœurs & Frères, (*bis.*)
C'eſt le fruit (*bis.*)
De tous nos myſtères. (*bis.*)

En quelque lieu que nous ſoyons,
Dans l'opulence ou la miſère,
Nous trouvons une Sœur, un Frère,
Auprès de chacun des Maçons.
L'égalité règne entre Frères, (*bis.*)
C'eſt l'effet, (*bis.*)
De tous nos myſtères. (*bis.*)

De ce feu pur, du feu divin
Qu'au ciel déroba Prométhée,
Notre union alimentée,
Brave les revers du deſtin.
Notre aſſurance eſt dans nos Frères, (*bis.*)
C'eſt le fond, (*bis.*)
De tous nos myſtères. (*bis.*)

Des Maçons célébrons les faits,
Chantons leurs unions ſacrées:

Que leurs Loges soient révérées;
Comme l'asyle de la paix,
Et buvons à nos Sœurs & Frères, (*bis.*)
C'est la fin, (*bis.*)
De tous nos mystères. (*bis.*)

CANTIQUE.

Air : *L'Amant frivole & volage.*

L'Amour, outré de colère
De voir déserter sa Cour,
Un matin dit à sa mère,
Je quitte votre séjour;
Je renonce à cet empire :
Tout y méconnoît ma voix.
Quoi! faut-il qu'un Dieu soupire
Quand il peut donner des Loix ?

L'Amitié, répond sa mère,
Vient de rassembler ses Sœurs;
Pour les Maçons de Cythère
Ce jour a mille douceurs.
Ah ! d'une chaîne si belle,
Mon fils, ne sois pas jaloux;
L'Amitié toujours fidelle,
Se riroit de ton courroux.

L'Amour devient plus tranquille,
Et dit, en baissant la voix,
L'Amitié me rend docile,
Je brise flèche & carquois;

Et pour profiter, ma mère,
De votre tendre leçon,
Je jure d'être bon Frère,
Si l'on me reçoit Maçon.

Voulez-vous l'Amour pour Frère,
Répondez, charmantes Sœurs ?
Son seul but est de vous plaire
Et de captiver vos cœurs.
Ah! si, par votre suffrage,
Il obtient cette faveur,
Du Dieu qui vous rend hommage
Vous fixerez le bonheur.

AUTRE.

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

ON m'a raconté que l'Amour,
Voulant connoître nos mystères,
Des Sœurs, avant d'aller aux Frères,
Le fripon avoit pris jour :
Votre loi, dit-il, me condamne ;
Mais je veux être Frère aussi ;
Car, ma foi, ce n'est qu'ici, (*bis*)
Que l'amour est profane. (*bis.*)

On craint son dard & son flambeau,
Armure aimable & meurtrière ;
On les lui prend, le voilà Frère,
On fait tomber son bandeau ;

Mais en recouvrant la lumière,
Ce Dieu redemande ſes traits;
Il prit, voyant tant d'attraits, (*bis.*)
La Loge pour Cythère. (*bis.*)

Frères, ſi l'amour eſt Maçon,
Ce Maçon-là fait votre éloge;
Car on le voit dans cette Loge;
Ce n'eſt pas un faux ſoupçon;
Ne ſait-on pas que ſur ſes traces,
La beauté raſſemble ſa Cour?
On dut recevoir l'Amour, (*bis.*)
Où préſident les Graces. (*bis.*)

AUTRE.

Air: *Comme l'Amour ſoyons enfant.*

DE pied en cap Minerve armée,
Voulut autrefois de ces lieux,
Défendre l'approche & l'entrée,
A tout indiſcret curieux,
Comme elle étoit en ſentinelle,
L'Amour, qui lui garde une dent,
Envoie à petit bruit vers elle,
Morphée, inſtruit du tour méchant.

La Déeſſe, qui n'eſt pas tendre,
Prit au collet le ſombre Dieu,
Qui t'envoie ici me ſurprendre?
C'eſt Cupidon votre neveu.

Mon neveu ! c'est un mauvais drille ;
Voyez un peu la trahison.
Mais chut ! il faut que je l'étrille,
En enfant de bonne maison.

Soudain, méditant sa vengeance,
Elle s'assied dans un fauteuil ;
S'étend, s'endort en apparence,
Et la voilà qui ferme l'œuil ;
Pour donner plus de confiance
Elle avoit mis son casque bas,
Tenant négligemment sa lance
Et son égide entre ses bras.

L'Amour & Bacchus (Dieux fantasques),
Viennent, commencent par piller ;
Le Dieu des vignes prend le casque,
Et sur son front le fait briller :
L'enfant aîlé, d'une main sûre,
Touche aussi déjà son butin :
Il s'applaudit de l'aventure,
Et rit tout bas d'un air malin.

Mais voici bien une autre fête,
Pallas se réveille en sursaut ;
L'Amour veut fuir, elle l'arrête ;
Le petit diable reste sot :
En vain il gémit, il implore,
Et craint de payer de sa peau :
Il n'étoit pas aveugle encore,
On lui mit alors un bandeau.

Tu voulois me voir endormie,
Tes yeux ne verront plus le jour :
Le Caprice avec la Folie,
En tous lieux conduiront l'Amour,
Mais reprit la Déesse émue ;
La main d'un Franc-Maçon pourra
Oter ce bandeau de ta vue,
Que sur ta bouche il posera.

Et vous Monsieur le bon Apôtre;
Mais Bacchus lui parut charmant :
Le casque le rendoit tout autre.
Ah ! lui dit-elle, en l'embrassant,
Pareil bonnet t'est nécessaire,
Pour couvrir ta tête à l'évent.
Va, je veux bien Bacchus pour Frère,
Lorsque Bacchus sera prudent.



POUR LES LOGES DE FRANCS-MAÇONS.

BENEDICITE DES FRANCS-MAÇONS.

Air : *Aussi-tôt que la lumière vient redorer nos côteaux.*

ELEVONS une ame pure
A notre divin auteur,
Amis, & dans la Nature,
Admirons son Créateur ;
Chantons le grand Architecte,
Qui jetta ses fondemens,
Qui forma l'homme & l'insecte
Et ses vastes élémens.

Ce fut ce puissant Génie,
Qui du cahos ténébreux,
Fit éclore l'harmonie
De ces globes lumineux,
Qui, sous la céleste voûte,
Plaça ces mondes divers,
Et l'astre qui, dans sa route,
Féconde cet univers.

A te rendre nos hommages,
Qu'ici nous trouvons d'attraits!
Grand Dieu! chanter tes ouvrages,
C'eſt retracer tes bienfaits;
Sans ceſſe ta main féconde,
Sous nos yeux les reproduit;
Si de fruits la terre abonde;
C'eſt elle qui l'enrichit.

Reconnois, père adorable,
A nos reſpects tes enfans;
Vois-les d'un œil favorable,
Se nourrir de tes préſens;
De ce banquet qui s'apprête,
Bénis les mets en ce jour;
Daigne honorer cette Fête
D'un ſouris de ton amour.

Sois propice à nos myſtères,
O toi, que nous célébrons (1).
Porte à ce Dieu les prières
De tes zélés nourriſſons:
Attachés à tes exemples,
Sollicite ſa bonté;
Nos mains n'élèvent des temples
Qu'à l'auguſte Vérité.

---

(1) S. Jean-Baptiſte.



CANTIQUE DES SANTÉS.

Air : *Mon père étoit pot, ma mère étoit broc, ma grand'mère étoit pinte.*

TANDIS que je vois la gaîté
Briller, cette table,
Frères, donnons d'une ſanté
Le ſignal agréable (1) :
Frères, alignons ;
La main aux canons ;
En joue, allons, mes Frères ;
Feu, très-brillant feu,
Faiſons triple feu,
Ces ſantés nous ſont chères.

Souhaitons victoire & repos
A notre illuſtre Guide,
Qui brave la guerre & les flots,
D'un courage intrépide (2).
Frères, &c.

(1) On ordonne ici la première ſanté d'obligation, celle du Roi, de la Reine & de la Famille Royale. On y joint celle de la Reine de Naples, &c.

(2) On ordonne ici la deuxième ſanté d'obligation, celle du Très-Séréniſſime Grand-Maître ; celle du Grand-Adminiſtrateur, du Grand Conſervateur & des autres Officiers d'honneur du Grand Orient.

N'oublions pas, dans nos concerts,
Les Maîtres Vénérables,
Qui des Loges de l'univers,
Rendent les nœuds durables (1).
Frères, &c.

Aux lumières de l'Occident,
Rendons de même hommage;
Leur zèle actif, intelligent,
Eclaire notre ouvrage (2).
Frère, &c.

A célébrer son fondateur,
La Loge est obligée?
C'est par ses soins pleins de ferveur,
Qu'elle fut érigée (3).
Frères, &c.

Chantons les Maçons répandus
Sur les deux hémisphères;
Rendons les honneurs qui sont dûs
A ce peuple de Frères (4).
Frères, alignons;
La main aux canons;

---

(1) On ordonne ici la troisième santé d'obligation, celle de tous les Respectables Maîtres, ainsi que du Respectable Maître de la Loge, &c.

(2) On ordonne ici la santé des deux Frères Surveillans.

(3) On ordonne ici la santé du Fondateur de la Loge, &c.

(4) On ordonne ici la dernière santé d'obligation, celle de tous les Maçons & Maçonnes, &c.

En joue, allons, mes Frères;
Feu, très-brillant feu,
Faisons triple feu,
Ces santés nous sont chères.

CANTIQUE

Sur le même Sujet.

Air : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

DANS cet agréable réduit,
Loin des profanes & du bruit,
L'amitié nous rassemble.
Sans gêne, chagrin, ni souci,
Mes Frères, livrons-nous ici
Au bonheur d'être ensemble;
Et, dans notre commun transport,
Pour signe d'un parfait accord,
Faisons tous feu,
Faisons tous bon feu,
Le vrai feu Maçonique.

De l'amour les deux séducteurs,
Ni ceux que portent dans les cœurs,
La discorde & la guerre,
Toujours éloignés de ces lieux;
Ne font point briller à nos yeux,
Leur funeste lumière,

Amitié, douce égalité,
Concorde & sage liberté,
Voilà le feu,
Voilà, &c.

Lorsque dans ses hardis desseins,
Jadis, Prométhée aux humains,
Voulut donner une ame;
Pour former des êtres heureux,
En vain il alla jusqu'aux Cieux,
En dérober la flâme,
Son ouvrage eût été parfait,
S'il eût su pour ce beau projet,
Prendre le feu, &c.

De quels feux étoient animés
Ces sept Sages si renommés,
Que possédoit la Grèce?
Par leur nombre juste & parfait,
On voit assez de quel objet
S'occupoit leur sagesse,
Dans leurs banquets si révérés,
Par Platon jadis célébrés,
Ils faisoient feu, &c.

Dans la fable, on voit qu'Apollon,
Pour se faire ici-bas Maçon,
Fuit la troupe immortelle,
Mais bientôt le Sénat divin,
Jaloux de son heureux dessin,
Près de lui le rappelle,
Afin qu'au céleste séjour,
Il apprenne aux Dieux à leur tour,
A faire feu, &c.

Que de ce beau feu parmi nous,
De Bacchus le présent si doux,
Soit la parfaite image.
Qu'en ces lieux il fasse à jamais,
Régner la concorde & la paix,
Liberté toujours sage.
Et lorsqu'ici tout-à-la-fois,
Nous goûtons ce doux jus, par trois,
Pensons au feu,
Pensons au bon feu,
Au vrai feu Maçonique.

POUR LA FETE D'UN VÉNÉRABLE.

Air : *C'est un enfant, c'est un enfant.*

CÉLÉBRONS l'agréable Fête,
Qui nous assemble en ce beau jour,
La tendre Amitié qui l'apprête
Ne connoît jamais de détour,
Car pour l'ordinaire,
Le Maçon sincère,
Pour bien tourner un compliment,
Est un enfant, est un enfant.

Savoir donner à la Sagesse
Cet air qui sait persuader,
Pour ses Frères plein de tendresse,
A leurs besoins tout accorder,

Peut-on méconnoître
A ces traits le Maître,
Que nous fêtons aujourd'hui ?
Oui, oui, c'est lui. *bis.*

Notre cher & très-Vénérable,
Réunit toutes les vertus :
Généreux, humain, charitable,
Franc & modeste au par-dessus.
Profane Vulgaire,
Ne t'étonne guère
De voir un nouveau Salomon ;
C'est un Maçon. *bis.*

A sa santé, mes très-chers Frères,
Chargeons, alignons nos canons,
Et prions que les Cieux prospères,
Lui prodiguent leurs plus beaux dons,
La main droite aux armes,
Et faisons vacarmes ;
Chantons en chœurs, à l'unisson,
Ce vrai Maçon. *bis.*

CANTIQUE

Le Maçon aux Profanes.

Air : *L'art à l'amour est favorable.*

D'ARISTE, la morale honête,
Est nouvelle ; il paroît, pour vous,

Du plaisir se faire une fête,
Et du devoir être jaloux;
  Au talent de plaire,
  Joindre un cœur sévère;
Profanes, goûtez la leçon.
C'est un Maçon, c'est un Maçon.

Ariste à son Frère fait grace,
Il sait qu'un mortel peut errer.
Sur la faute a-t-il fait main-basse,
Il invite à la réparer.
  Il montre au coupable,
  Le port favorable,
Profanes, goûtez la leçon.
C'est un Maçon, c'est un Maçon.

L'ingrat & perfide Egoïsme,
En soulevant son tendre cœur,
Lui fait établir l'héroïsme
Au centre du commun bonheur,
  Et quand il opère,
  Voyez-le s'en taire,
Profanes, goûtez la leçon.
C'est un Maçon, c'est un Maçon.

Ami toujours rempli de zèle,
Et prêt à se sacrifier,
Il est de même amant fidèle,
Et des Belles le Chevalier.
  En vain leur adresse,
  Tente à sa promesse.
Profanes, goûtez la leçon.
C'est un Maçon, c'est un Maçon.

Voulez-vous, de même qu'Ariste,
Ornant la ſageſſe d'appas,
Que, complaiſante & jamais triſte,
Elle inſtruiſe & ne choque pas.
Aux plus ſaints des temples,
Cherchez nos exemples,
Profanes, goûtez nos leçons:
Soyez Maçons, ſoyez Maçons.

Frères, que notre Artillerie,
A ma voix ſe charge à l'inſtant,
Et que notre Mouſquetterie,
Offre un feu par-tout éclatant,
Ordre, à nos myſtères,
Par trois, tirons, Frères,
Les mains tous enſemble aux canons:
Feu, feu, grand feu, feu des Maçons.
(répété par trois fois.)

LE SECRET DES FRANCS-MACONS.

Air : *J'aime le mot pour rire.*

JE n'ai pas, juſqu'à cette fois,
Permis à ma timide voix,
De chanter nos myſtères,
Mais, ſi j'en crois ce que j'ai vu,
Bâtir un temple à la Vertu,
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret des Frères.

L'équerre en main, chaque ouvrier,
Orné d'un simple tablier,
Travaille à l'édifice;
Et pour que dans ce monument
La vertu soit plus décemment,
On y construit,
On y construit,
Des cachots pour le vice.

Si ce temple de Salomon,
N'est pas le cœur d'un vrai Macon,
Je ne m'y connois guères,
Chaque jour du vice vaincu,
Offrir l'hommage à la Vertu;
C'est le secret,
C'est le secret,
C'est le secret des Frères.

Dans ce temple auguste & sacré,
Jamais l'air ne fut infecté
Du souffle de l'Envie,
Le bonheur de chacun de nous,
Fut toujours le bonheur de tous;
C'est le secret,
C'est le secret,
De la Maçonnerie.

Sensible aux cris du malheureux,
Lui tendre un secours généreux,
Sous le scel du mystère,
Trouver le prix de son bienfait,
Dans le plaisir de l'avoir fait,

C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret,
Le ſecret d'un bon Frere.

Rangs, titres, dignités, grandeurs
Ailleurs tenez lieu du bonheur,
Ici l'on vous oublie;
Rangez ſous les mêmes drapeaux,
Princes, Sujets, ſont tous égaux;
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret,
De la Maçonnerie.

La décence orne nos banquets,
Le bon ordre n'y fut jamais
Troublé par la folie;
On n'y connoît que la gaité,
Et l'art de tirer la ſanté
Par trois fois trois,
Suivant les loix
De la Maçonnerie.

CANTIQUE.

Air : *L'Avez-vous vu mon bien Aimé?*

POUR trouver la félicité,
Sans ceſſe on ſe tourmente;
Ce bien par-tout tant ſouhaité,
N'eſt qu'où l'ame eſt uonſtante.

Entre bons Freres, entre Amis,
Tout ſemble prendre un nouveau prix ;
Chaque moment,
Du ſentiment,
Porte la vive empreinte,
Er ſans effort,
D'un doux tranſport,
L'ame reſſent l'atteinte.

De l'honneur, des mœurs, des vertus,
Voilà nos titres, rien de plus :
Tout Citoyen,
Faiſant le bien,
Bon Ami, bon Epoux, bon Pere,
Eſt vrai Maçon & bon Frere.

Dedans nos tranquilles foyers,
La ſageſſe préſide :
Nos Surveillans, nos Officiers ;
Ont l'Amitié pour guide.
L'eſtime a conduit notre choix,
Comment ne pas chérir nos loix ?
Dans ſes travaux
Toujours égaux,
L'Abeille exacte & sûre,
Voit dans ſon coin,
Sans crainte, au loin,
Le Frêlon qui murmure.

Dans un aimable intérieur,
Nous trouvons la paix, la douceur,
Vivant d'accord,
On eſt bien fort,

Il eſt facile quand on s'aime,
De ſuffire à ſoi-même.

Soyons, en fideles Maçons,
Réunis pour la vie ;
Nos vrais amis nous reſteront,
Malgré la ſombre Envie,
Aimons-nous, & ne craignons rien,
C'eſt-là le vrai, le plus grand bien.
Céleſte don !
Tendre Union,
Nous t'élevons ce Temple,
Aux cœurs jaloux,
D'un bien ſi doux,
Tu ſerviras d'exemple.

RONDE.

Air : *Du Vaudeville de la Double épreuve.*

NOUS n'avons tous qu'une ame,
Qu'un eſprit, qu'un ſentiment,
Même but nous enflâme,
Et nous aimons bonnement,
Sans nous fatiguer la tête,
Par de vains raiſonnemens,
Chez nous le cœur fait la fête,
La fête des Bonnes gens.

(*On chante deux fois les deux derniers vers.*)

Le funeste Egoïsme
N'a sur nous aucun pouvoir :
Au travers de son prisme,
Nous voyons tout peint en noir.
Qui fait des heureux lui même,
S'assure un droit au bonheur :
De ce bon grain que l'on seme,
Le fruit n'attend pas la fleur.

Une sagesse austere
Souvent cause du souci :
Jamais un front sévere
Ne nous en impose ici.
Amitié, Douceur affable,
Veillent à nos Réglemens,
Jugés par le Vénérable,
Nous sommes tous ses enfans.

Que le Profane fronde
Tout à son aise nos goûts !
Qu'importe qu'il en gronde !
Le bonheur est parmi nous.
Dans ce petit coin du monde,
L'Univers semble être à nous,
Ailleurs, si la richesse abonde,
Plaisirs ne sont pas si doux.

On ne voit point un Frere
Chez nous briguer les honneurs :
En silence, il préfere
Attendre le cri des cœurs.
Avoir le commun suffrage,
Voilà notre vanité,

Notre plus bel apanage
Eſt la douce égalité.

Que chacun me ſeconde,
Dans ces momens enchanteurs,
Chargeons tous à la ronde,
Tirons pour nos Viſiteurs,
De fleurs couronnons leurs têtes;
Heureux, s'ils s'en vont contens,
Ils reviendront à nos fêtes,
Rire avec de bonnes gens.

HYMNE A L'AMITIÉ.

Air : *De la Romance de Gabrielle.*

SUBLIME accord des ames,
Source du vrai bonheur,
Embrâſe de tes flâmes,
Notre ſenſible cœur :
Amitié douce & tendre,
Viens à jamais
Sur nous ici répandre
Tous tes bienfaits.

C'eſt par toi que l'on goûte
La pure volupté :
Le tems ſans ceſſe ajoute
Un luſtre à ta beauté,
Tout devient jouiſſance
Dans tes doux nœuds,

Et ta ſeule conſtance
Nous rend heureux.

De l'amoureuſe flamme
Tu n'as pas les attraits,
Mais auſſi dans notre ame,
Tu préviens les regrets,
Quand l'Amour nous accable
De ſes rigueurs,
Ta douceur ineffable
Séche nos pleurs.

Tu diſſipes les craintes,
Tu bannis le remord,
Tu braves les atteintes,
Et les rigueurs du ſort:
De l'un à l'autre pôle
Ton divin nom,
De tous ſes maux conſole
Le vrai Maçon.

De la cruelle envie
Tu confonds les noirceurs,
Sur l'hiver de la vie
Tu fais ſemer des fleurs:
Tu ſers à la Jeuneſſe
De guide sûr,
Garde à notre vieilleſſe
Un plaiſir pur.

Deviens ici le gage
D'une tendre union,
Ecarte tout nuage
De ce pur horiſon.

De

De la voûte éthérée,
Viens, pour toujours
Nous ramener d'Aſtrée
Les heureux jours.

CANTIQUE.

Air : *Liſon dormoit dans un bocage.*

L'AMBITIEUX vole à la gloire,
Sans délicateſſe & ſans choix ;
Pour s'aſſurer de la victoire,
Il foule aux pieds, l'honneur, les loix,
Le vrai Maçon voit ſans ivreſſe
Et la fortune & la grandeur,
Toujours l'honneur, (*bis.*)
Eſt pour lui plus que la richeſſe :
Toujours l'honneur, (*bis.*)
Eſt la baſe de ſon bonheur.

Par l'intrigue & par l'artifice,
On voit s'élever le Flatteur,
Bientôt le ſort lui rend juſtice,
Il tombe : on rit de ſa douleur.
Sans art, ſans détour, ſans baſſeſſe,
Le vrai Maçon eſt en faveur :
Dans le malheur, (*bis.*)
On le plaint, ſon ſort intéreſſe,
Et de bon cœur, (*bis.*)
On fait des vœux pour ſon bonheur.

Un avare avec ſoin enterre
Dans ſa cave un coffre plein d'or ;
La faim, la ſoif & la miſere,
L'aſſiegent malgré ſon tréſor ;
Le vrai Maçon, en homme ſage,
De la fortune ſait jouir,
Et ſon plaiſir, (*bis.*)
Eſt d'en faire un utile uſage,
Et ſon plaiſir, (*bis.*)
Eſt d'en uſer ſans repentir.

Un Grand prodigue ſes richeſſes,
Inſpiré par la vanité ;
Souvent en faiſant des largeſſes,
Il cede à l'importunité :
Le vrai Maçon, avec tendreſſe,
Vole au ſecours des malheureux ;
Veille ſur eux,
Pleure avec eux,
Partage, adoucit leur triſteſſe :
Veille ſur eux,
Pleure avec eux,
C'eſt ainſi qu'on fait des heureux.

Le vrai Maçon, ſans opulence,
Eſt toujours content de ſon ſort :
En faveur d'une molle aiſance,
Il ne fait point un vil effort :
Le plaiſir qu'offre la richeſſe,
Eſt ſouvent fatal & trompeur :
Le vrai bonheur, (*bis.*)
C'eſt la vertu, c'eſt la ſageſſe,

Le vrai bonheur ; (*bis.*)
Eſt la paix, le calme du cœur.

Le haſard donne l'opulence,
Et la bonté dépend de nous ;
Le vrai Maçon dans l'abondance,
N'en eſt pas moins affable & doux :
Aimer, accueillir l'infortune,
Etre du pauvre le ſoutien,
Compter pour rien, (*bis.*)
Le rang, la grandeur importune :
Offrir le ſien, (*bis.*)
Eſt pour lui le ſouverain bien.

La paix, l'aimable bienfaiſance,
Nous rendent ici tous égaux :
Les vertus ſont la récompenſe,
L'unique but de nos travaux :
Puiſſent ſur les deux hémiſphères,
Nos douces loix charmer les cœurs,
Que les Cenſeurs, (*bis.*)
Ceſſent d'attaquer nos myſtères,
Que les Cenſeurs, (*bis.*)
Y voient l'école des mœurs.

AUTRE.

Air : *Des ſimples jeux de mon enfance.*

PARLER beaucoup & ne rien dire,
S'égayer aux dépens d'autrui,

Folâtrer, éclater de rire,
C'eſt l'aimable eſprit d'aujourd'hui;
Garder à propos le ſilence,
Sans aigreur donner des leçons,
Gaité ſage, aimable décence,
Voilà l'eſprit des vrais Maçons.

Mépriſer la triſte indécence,
Du riche rechercher l'appui,
Traiter la vertu d'ignorance,
C'eſt l'aimable eſprit d'aujourd'hui:
Du pauvre chérir la préſence,
Mépriſer les froids Harpagons,
Bonté, douceur & bienfaiſance,
Voilà l'eſprit des vrais Maçons.

Quitter une épouſe fidelle,
Près d'elle retrouver l'ennui;
Traiter ſa foi de bagatelle,
C'eſt l'aimable eſprit d'aujourd'hui
De ſa moitié craindre l'abſence,
Ne ſe plaire qu'en ſa maiſon;
Droiture, honneur, amour, conſtance,
Voilà l'eſprit des vrais Maçons.

Pour le plaiſir, fuir la ſageſſe,
L'aimer & ne penſer qu'à lui,
Sacrifier ami, maîtreſſe,
C'eſt l'aimable eſprit d'aujourd'hui:
Du plaiſir éviter l'ivreſſe,
Conſerver toujours ſa raiſon;
Pure amitié, noble tendreſſe,
Voilà l'eſprit du vrai Maçon.

Sur l'airain en trace profonde ;
Graver l'injure & le mépris ;
Ecrire un service sur l'onde,
C'est l'aimable esprit d'aujourd'hui.
Avec force, & sans répugnance,
Vaincre ses passions ;
Oubli du mal, reconnoissance,
Voilà l'esprit des vrais Maçons.

Freres, votre aimable présence,
Vos vertus dictent ma chanson.
Recevez avec indulgence
Le foible hommage d'un Maçon ;
Et, pour prix de mes vœux sinceres,
En *chorus* trois fois répétons,
Vivent, vivent nos tendres Freres,
Vivent, vivent les vrais Maçons.

AUTRE.

Air : *Monseigneur, vous ne voyez rien.*

On sait qu'autrefois nos ayeux,
Dans leurs banquets, par des cantiques,
Célébroient les faits glorieux :
Suivons donc tous ces mœurs antiques,
Par chaque Frere avec gaité,
Que ce refrein soit répété,
Sagesse, bonté,
Sont les vertus Maçonniques,
Sagesse, bonté,
Paix, franchise, égalité,

Toujours au travail excité,
Que . . ime à voir le Secrétaire
Ne ſonger qu'a l'utilité ;
Et n'être heureux qu'en ſachant plaire.
Lorſque ſon ouvrage eſt goûté,
Trois fois il chante avec gaité,
Sageſſe, bonté,
De mon cœur ſont le ſalaire.
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

Sur nos ſecrets, un envieux
Porte-t-il des regards ſeveres,
Dédaignons cet audacieux.
S'il voyoit ici tous nos Freres,
Honteux de ſa témérité,
Il chanteroit avec gaieté,
Sageſſe, bonté,
Sont leurs ſecrets, leurs myſteres,
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

A nos pieds le vice abattu
Nous en aſſure la victoire.
C'eſt à nos mœurs, à la vertu,
Qu'il en faut accorder la gloire :
Puiſqu'enfin ce monſtre eſt dompté,
Chantons, chantons avec gaieté,
Sageſſe, bonté,
Des Maçons voilà l'hiſtoire,
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

Pour modele à tous bons Maçons,
Présentons notre Vénérable;
En Loge offrons-leur ses leçons,
Et sa gaieté, s'il est à table.
Près de lui la sobriété
Y regne avec la liberté.
Sagesse, bonté,
Sagesse toujours aimable !
Sagesse, bonté,
Paix, franchise, égalité.

De ce Temple les Surveillans,
Avec douceur reglent les Freres;
Leurs yeux actifs & vigilans,
Reçoivent, portent les lumieres;
Charmés de leur activité,
Nous chantons tous avec gaité,
Sagesse, bonté,
Voilà nos Dieux tutélaires:
Sagesse, bonté,
Paix, franchise, égalité.

Faut-il servir les malheureux!
D'abord notre Orateur s'enflamme;
Un zele actif & généreux,
Pour leur bonheur brille en son ame.
Aussi par eux avec gaieté,
Ce doux refrein est répété;
Sagesse, bonté,
De ses jours forment la trame.
Sagesse, bonté,
Paix, franchise, égalité.

AUTRE.

Sur l'Air : *L'Amant frivole & volage*, ou *la Fanfare de S. Cloud*.

VOUS de la Maçonnerie,
O ! ſages Inſtituteurs,
Qui de notre artillerie,
Avez réglé les honneurs,
A mes chants ſoyez propices,
Un temple eſt édifié,
Sous les Loix & les auſpices
De la céleſte Amitié.

A Thalie, à Melpomène,
Que d'autres faſſent leur cour :
La Muſe qui nous enchaîne,
Eſt celle du tendre amour;
Tout à cet amour ſi vaſte
Eſt par nous ſacrifié;
Amour, bienfaiſant & chaſte,
Douce & céleſte Amitié.

En vain l'ignorant vulgaire
Veut ſonder notre ſecret;
Du Maçon, le caractere
Eſt d'être toujours diſcret;
Céler le bien qu'il peut faire,

N'en jamais faire à moitié.
Aimer tendrement ſon Frere
D'une céleſte amitié.

Dans la maçonnique lice
Il ſuit le chemin battu ;
Conſtruit des cachots au vice,
Des temples à la Vertu :
Enclin à la bienfaiſance,
Et ſenſible à la piété,
Il ſent en lui la préſence
De la céleſte amitié.

Préſider d'aimables Freres,
Les inſtruire, les former,
Leur dévoiler nos myſteres,
Sur-tont celui de s'aimer ;
Sage & reſpectable Maître,
Ce ſoin vous eſt confié :
Que de fruits vous verrez naître,
De leur céleſte amitié.

A la perpendiculaire,
Le niveau vous unirez :
Du compas & de l'équerre,
Le ſens vous leur montrerez :
Ces bijoux ſont la bouſſole
De tout Frere initié ;
Ils tendent toujours au pôle,
De la céleſte amitié.

Avec prudence & ſageſſe ;

Des desſins vous tracerez ;
Avec force, avec nobleſſe,
Vous les exécuterez.
Pour la beauté de l'ouvrage
Si vous êtes envié,
Vous conjurerez l'orage
Par la céleſte Amitié

Mes Freres, je vous la jure,
Avec la plus vive ardeur,
Cette amitié douce & pure,
Source de notre bonheur.
Tant que roulera la ſphere,
Je ſerai toujours lié
Par l'amour le plus ſincere,
A la céleſte amitié.

COUPLET.

Air : *Du haut en bas.*

Des Francs-Maçons,
Chantons le mérite & la gloire,
Des Francs Maçons,
Pratiquons les ſages leçons :
Que de traits fameux dans l'Hiſtoire,
Sont conſacrés à la mémoire
Des Francs-Maçons !

FIN.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans cet Ouvrage.

Fin de la Table.